

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2020

SAMEDI 11 FEVRIER 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500 F
 TROUSSEAUX 2.000 F
 TROUSSEAUX 3.000 F

GRANDE MAISON DE BLANC

..... 6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000 F
 TROUSSEAUX 8.000 F
 TROUSSEAUX 10.000 F

DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**

Avec cette mixture, point de régime à suivre. **le malade boit et mange ce qui lui plaît.**

Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. O. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Mariat (Dordogne).

UN HASARD PROVIDENTIEL

vient de faire découvrir, dans un vieux couvent de Jérusalem, un manuscrit renfermant les Recettes de ces merveilleux Remèdes des Templiers, ayant obtenu jadis ces guérisons presque miraculeuses (dans les Maladies de Poitrine, de l'Estomac, de la Vessie, du Cœur, de la Peau, la Goutte, les Rhumatismes, l'Anémie, la Chlorose, etc.) qui font encore l'étonnement des savaants de ce siècle. Ni poisons, ni produits nuisibles n'entrent dans la composition de ces remèdes, si simples qu'ils permettent à chacun d'être son propre médecin et celui de sa famille.

M. MALAPERT, à Malcho (Doubs), dépositaire de ce précieux manuscrit, prenant pour devise la devise de ces moines médecins, offre la brochure explicative à toute personne qui joint à sa demande un timbre de 0 fr. 10 c. pour la recevoir franco.

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS

62^e ANNÉE **JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE** 62^e ANNÉE

Fondé en 1837 par Alexandre BIXIO

RÉDACTEUR EN CHEF : M. L. GRANDEAU, Professeur d'Agriculture au Conservatoire National des Arts et Métiers.

Le plus ancien (62 ans d'existence) et le plus important des journaux agricoles. — Traite spécialement toutes les questions d'agriculture et d'économie rurale. — Répond aux demandes de renseignements agricoles qui lui sont adressées. — Paraît toutes les semaines par livraison de 48 pages; grand in-8° à 2 colonnes, et forme chaque année deux beaux volumes in-8° avec de nombreuses gravures et 12 planches coloriées d'une exécution irréprochable, représentant les meilleurs types des animaux de la ferme, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.; ainsi que des modèles de constructions rurales, de machines, etc.

Abonnement pour la France : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50
 pour l'Étranger : Un an, 23 fr. — Six mois, 12 fr. — Trois mois, 6 fr.

Un numéro spécimen avec planche coloriée sera adressé à toute personne qui en fera la demande.

BUREAUX DU JOURNAL : 26, RUE JACOB, PARIS

Le moteur Loyal. 204, Rue St-Maur, Paris.

Fruit laxatif rafraîchissant contre **CONSTIPATION**

Hémorroïdes, Bile, Embarras gastrique et intestinal, migraine en provenant

TAMAR INDIEN GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris
 Détail dans toutes les Pharmacies

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.

— Voyons, qu'est-ce qui sépare la France de l'Angleterre?... un canal dangereux... où l'on a le mal de mer?
 — L'isthme de Suez?

— Les amis?... je ne leur demande jamais un service... comme ça, je n'ai jamais de désillusion.

— Qu'est-ce que vous apportez au ministre?
 — Les plans du bateau inchari... incharivari... incharivable... enfin, j'y suis!

— Enfin, la République va tout de même avoir 30 ans?
 — Méliez-vous... c'est l'âge où les personnes les plus morales sont tentées de faire des bêtises!

— Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense?
 — Rien... je me recommande à la bonté de Messieurs les jurés, et je les prévient loyalement que j'accepterai leur verdict, quel qu'il soit!

VERRES ISOMETROPES

EXPERIENCE FAITE PAR LES RAYONS X

Seul Dépôt à PARIS : FISCHER, 19, Avenue de l'Opéra.
 Prix 6 fr. LA PAIRE (P. — EXIGER LA MARQUE X)

MARIAGES Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la **GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE** PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS

COMMISSION **GRAND CHIENNIER MODÈLE** EXPORTATION

Maison AARON
 19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET

VENTE DE CHIENS De toutes races

Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

ACATÈNE SUR PNEUMATIQUE "LABRADOR" **METROPOLE**

USINE BUREAU 17, rue de Valenciennes

SUCCESSALE 8, rue de Valenciennes

Compagnie Générale DE **CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES**

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS

Anciens Établissements PATHÉ Frères, 98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

PRETS sur Hypoth. Nu-Propriétés de Titres et Immeubles à l'usage de l'usufruitier. Titres nominatifs. Successions ouvertes sans le concours des cohéritiers.

BANQUE FONCIÈRE, 1, Rue de Maubeuge, Paris (2 à 5 h.)

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES Pour Malades et Blessés

DUPONT FABRICANT BREVETÉ S.G.D.G. Fournisseur des Hôpitaux.

PARIS N° 1. 10, Rue Hauteleville. N° 2.

Envoi franco du Catalogue contenant 330 figures

FAUTEUIL canné, dossier articulé. Roues métal caoutchouc. Fauteuil-jambes mobile à 2 articulations. Se transforme en porteur avec les crants à fourreaux comme No 2

COMMISSION EXPORTATION

PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES

Morceaux d'orchestre, chants, dans, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.

50.000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin

Maison la plus importante d'Europe

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE GROS - DÉTAIL

FROID & GLACE COMPAGNIE INDUSTRIELLE

Des procédés **RAOUL PICTET** 16, rue de Grammont, 16, PARIS

APPAREILS A PRODUIRE **LE FROID ET LA GLACE**

Production garantie même dans les pays les plus chauds

Envoi franco du Catalogue

PURETÉ ABSOLUE **CAFES CARVALHO** AROME EXQUIS

EN VENTE par boîtes cachetées dans toutes les bonnes Maisons.

Exiger le Nom et la Marque — Société Anonyme — 26, Rue Cadet, Paris.

LA VUE CONSERVEE et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à **DEROGY, Opticien** 21 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

VERRES ACHROMATIQUES

POINTS NOIRS DU VISAGE LEAU PASTOR. Efficace et inoffensive, fait disparaître les Points noirs du Visage occasionnés par le Demodex... perle contagieuse qui recèle le point de départ tache, plis et boutons.

125, rue de la Harpe, Paris

PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD **OBESITE** Traitée avec succès depuis 30 ans PAR LES

PARIS 44, r. de la Paix Ph. BÉRAL Du Docteur **SCHINDLER-BARNAY** Conseiller Impérial

PRIX Franco poste 5 francs.

Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.

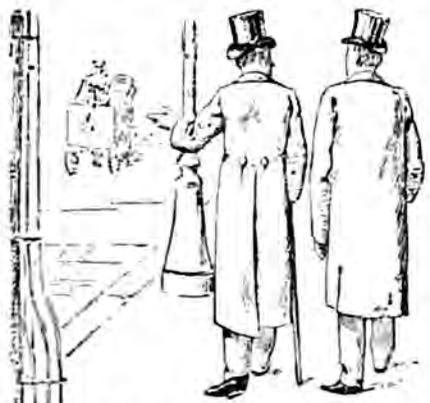
SIROP et PÂTE de PIERRE LAMOUREUX Entrepôt Général : 45, Rue Vauvilliers, PARIS (près l'Église Saint-Eustache). — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

AFFECTIONS DES BRONCHES AFFECTIONS DE LA GORGE

FÉDIT-COMPRIMÉS
A NÉMIE-CHLOROSE
 GUÉRIES PAR
HÉMOPHOSPHORINE
 COMPRIMÉE
C ONSTIPATION
 GUÉRIE PAR
BONBONS LAXATIFS
 DE VICHY

FÉDIT-COMPRIMÉS
 ÉCONOMIQUES et COMMODES
 PAR

- 1° Suppression des médicaments liquides
- 2° Volume réduit: forme d'une lentille
- 3° Dosage mécanique rigoureux
- 4° Solubilité instantanée
- 5° Conservation parfaite
- 6° Erreur évitée par coloration spéciale des produits toxiques



— Mon oncle prenait des Pastilles Géraudel contre sa bronchite. Ça lui réussissait admirablement et il allait être guéri, quand tout à coup, voilà qu'il clique.
 — La maladie a été la plus forte ?
 — Non: mais il a été écrasé par une automobile. Éviter soigneusement les imitations.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS
 MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN
 16, Rue du Parc-Royal, PARIS
 Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries.

SOMATOSE
 TUBERCULOSE
 ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
 (Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

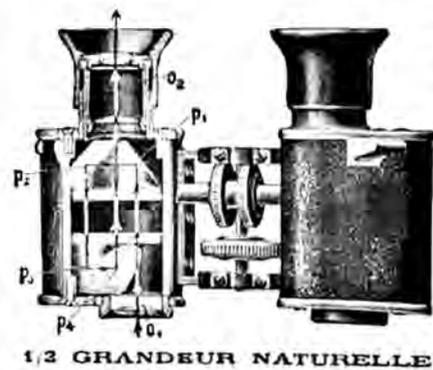
QUINQUINA DUBONNET
 Apéritif, Tonique et excite l'Appétit. — Se trouve partout.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
 Faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN**
 Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
 PARIS, L. FÉRET, 20-22 Rue Richer.
 LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

SULFURINE BAIN
 SANS ODEUR
 Hygienique, Fortifiant, Antirhumatismal

Souplesse et Beauté de la Peau
 Le bain de Sulfurine peut être pris chez soi, dans un bainoire
 ordinaire. — Prix: 1 fr. 25
 Ph^o LANGLEBERT, 55, r. des Petites-Champs, Paris et (les Ph^os

NOUVELLE JUMELLE LONGUE-VUE
 DITE
TRIÈDRE-BINOCCLE



1/2 GRANDEUR NATURELLE

Les Trièdres-Binocles dépassent d'une façon extraordinaire les instruments en usage jusqu'à ce jour, tels que jumelles, jumelles longues-vues, etc. Avec un même champ, ils donnent un grossissement de 8 à 10 fois et, d'autre part, avec un même grossissement, fournissent un champ 8 à 10 fois plus grand, tout en conservant une remarquable netteté.
 Le Trièdre-Binocle est, en principe, une longue-vue de Kepler, avec des prismes redressant l'image; il sert aussi bien au théâtre qu'en voyage et est appelé à rendre d'immenses services à l'armée, à la marine, aux explorateurs, à la chasse, aux courses et aux régates.

Les Trièdres-Binocles sont fournis par toutes les bonnes maisons d'optique.
 GROSSISSEMENT: 3 fois, 167 fr.; — 6 fois, 188 fr.; — 9 fois, 219 fr.; — 12 fois, 250 fr.

FABRIQUE DE LONGUES-VUES & OBJECTIFS PHOTOGRAPHIQUES
 Catalogues et notices franco sur demande.

BERLIN
 Friedmann, 45, 46, Rheinstrasse
 NEW-YORK
 52, East Union Square

C. P. GOERZ

PARIS
 22, Rue de l'Entrepôt
 LONDRES
 111, New Bond St.

LE « POINT D'IRONIE »
 Nouveau point d'ironie à quoi serviras-tu ?
 — A marquer d'un accent négligé, ou le dédain perçé.
 Tous les mauvais savons, sans parfum, sans vertu.
 Bref, tous les faux Congo qu'on vend dans le commerce.
 B. Alicanter au parfumeur Victor Vaisnier.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE
 CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS
 Antiseptiques et Aromatiques
 EN VENTE PARTOUT

ORGUES 81, Rue Lafayette
D'ALEXANDRE PARIS
 Catalogue illustré franco

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
 CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte

LAURENOL

LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
 GLÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
 INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
 Le plus Puissant Désodorisant
 LE MEILLEUR MARCHÉ

Toutes Pharmacies — Bureau : 8, rue d'Orléans, PARIS

LAURENOL

Vin de Vial

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiques, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

ABRICOTINE

DÉLICIEUSE LIQUEUR

P. Garnier

Enghien-les-Bains

La délicieuse Abricotine P. Garnier est le complément de tout bon repas, elle est en vente chez les Négociants en Comestibles et Epiciers.

CLASSEURS-GLOBE pour lettres, en toutes dimensions et prix variant de 5 FRANCS à 1,000 FRANCS.
BUREAUX DERBY à fermeture ondulée et articulée enclanchant tous les tiroirs.
FAUTEUILS A BASCULE.



H.-P. MOORHOUSE

29, rue des Petites-Ecuries
 PARIS

Catalogue sur demande.



Fabrication américaine.



MANUFACTURE SPECIALE
 D'APPAREILS & ACCESSOIRES
 POUR LA PHOTOGRAPHIE
 de Stéréoscopes
 et Monocles
H. MACKENSTEIN
 13, rue des Carmes, 13, PARIS
 FOURNITURE GÉNÉRALE
 Envoi du Catalogue sur demande.

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

CHRONOMETRE "Le Royal"
 Remontoirs à base de Pétales avec 10^{es} de Garantie
 Acteur 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50
 Envoi franco de l'UNION FRANÇAISE
 des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
 Catal. illustré gratuit et F^o sur demande.
 INSCRIPTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

24^e ANNÉE 1^{er} par AN
 Renseignements PUBLICATION DE
 toutes Valeurs tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
 JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

ASTHME et Catarrhe de la Gorge par les Cigarettes **ESPIC**
 (Boîte 2 fr.) — Boîte de 10 Cigarettes 10 fr.

LE TRÈFLE INCARNAT
 DE L'ÉPIVER
 PARFUM À LA MODE

PRESSER
 POUR IMPRIMER SOI-MÊME
 Écriture, Plans, Dessins
 48 ANNÉES DE SUCCÈS
 Médailles à toutes les Expositions
 Demander Spécimens et Prix
 au Directeur des Fabrications de Presses
 MAGUENEU, 11, R. des TOURNELLES, PARIS

LE MEILLEUR, LE PLUS VITE
LE TRICYCLE "CRÉANCHE"
 FABRIQUÉ PAR

PH. MAROT, GARDON & C^{IE}

LA REINE DES VOITURETTES
 La plus pratique, la plus élégante

La Voiturette **MAROT-GARDON**
 Moteur de 3 chevaux effectifs

PH. MAROT, GARDON & C^{IE}
 33, rue Brunel, 33 — PARIS

SI VOUS TOUSSEZ COQUELICOTS JOHN TAVERNIER
COQUELICOTS JOHN TAVERNIER
 REFUSEZ LES CONTREFAÇONS. Les tablettes
 COQUELICOTS MARQUÉES AU NOM de l'inventeur
 JOHN TAVERNIER sont SEULES EFFICACES contre le rhume.

LE GRAND VIVIER DE ROSCOFF expédie
LANGUSTES, HOMARDS, TURBOTS
 1^{er} choix, par colis post. dans toutes directions, aux prix
 les plus modérés. — Fraicheur garantie. — Adresser
 lettres et commandes : **BLONDEAU, ROSCOFF.**



PARFUMERIE LUBIN
 11, Rue Royale, Paris.

GRAND COMMERCE DE TIMBRES
 POUR COLLECTIONS
CHAMPION & C^{IE}, Genève
 Écrivez à choix, Catalogue gratis et franco.

LE VÉRASCOPE
 BREVETÉ EN TOUS PAYS
 ou Jumelle stéréoscopique
 MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
 inventé et construit par
JULES RICHARD
 ingénieur-constructeur
 Fondateur et Succ^r de la
 Maison RICHARD Frères
 8, Impasse Fessart
 — PARIS —
 Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

NEURALGIES MIGRAINES — Guérison
 immédiate par les Pilules Antineuralgiques du
D^o CRONIER
 Boîte : 3 fr. (verrouillé) — Ph^o 23, Rue de la Monnaie, Paris

SOULAGENT INSTANTANÉMENT
 ASTHME, SIFFLEMENTS,
 QUINTE DE TOUX
 PLUS DE NOITS AGITÉES
 3^e Rue de St. P^{er} BÉRAL
 1, Rue de la Paix, Paris (1^{er} arr.)
 échantillon franco sur demande.

J^{es} TRAVAUX MANUELS 13, Rue de Valenciennes, PARIS



Ah! Ah! la goutte!...
 pincée! enfoncée!! noyée!!!

LA GRANDE SOURCE
 de
YITTEL
 doit être à tous les repas, l'eau
 de régime des
ARTHRITIQUES
 Goutte - Gravelle - Diabète
 Calculs et Sables biliaires

LOUIS SOURY
 FABRICANT BIJOUTIER, JOAILLIER, ORFÈVRE, HORLOGER
 2, Place de la Madeleine. — Téléphone 30, Rue de Provence.
 PARIS 1^{er} arr.

C^{ie} Coloniale
CHOCOLATS
 QUALITÉ SUPÉRIEURE
THÉ QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE)
 Composer exclusivement des meilleures sortes de Thé noir de Chine
 La Boîte de 300 gr... 6 fr. — La Boîte de 150 gr... 3 fr.
 Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris
 DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

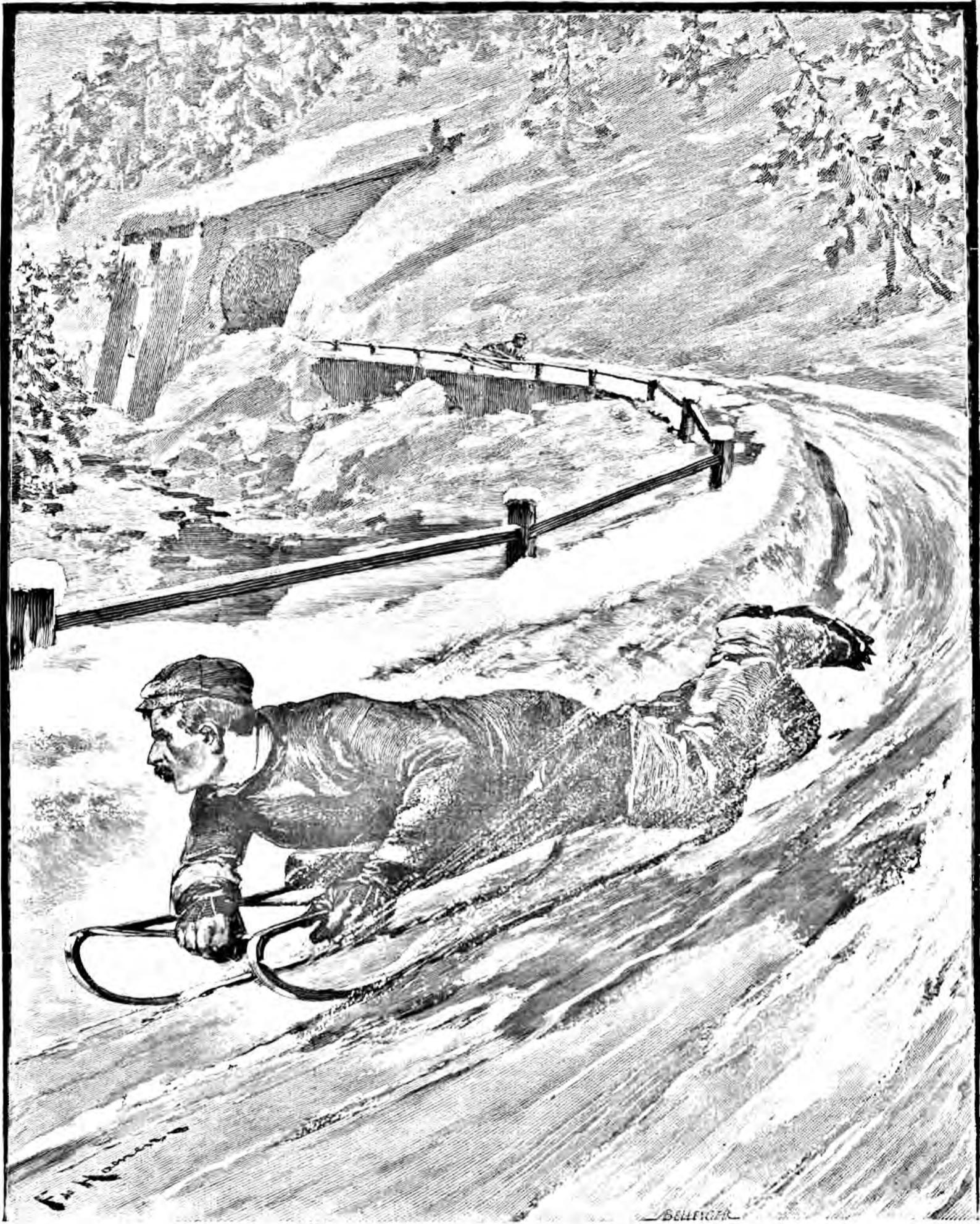
Ce numéro est accompagné d'un supplément musical.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 11 FÉVRIER 1899

57^e Année. — N° 2920



TOBBOGANING, A DAVOS. — (Voir l'article, p. 88.)

COURRIER DE PARIS

La tristesse est, paraît-il, une maladie de notre époque. La jeunesse contemporaine en souffre particulièrement en France, surtout à Paris, qui en toute chose se pique de donner le ton... Depuis quelques années, on nous rebat les oreilles de ces doléances, et de subtils analystes s'efforcent de découvrir les causes du mal afin d'indiquer le remède. Ces causes principales seraient, disent-ils, le scepticisme, l'absence d'idéal et une certaine apathie ou « veulerie », pour employer le jargon à la mode.

Je viens de solliciter à ce sujet l'avis d'un académicien, observateur sagace et expérimenté : voici sa réponse textuelle :

« Les Parisiens seront bientôt ce qu'ils étaient il y a quinze cents ans, lorsque l'empereur Julien disait en parlant d'eux : « j'aime ces gens-là, parce qu'ils me ressemblent, et que je retrouve en eux cette gravité, cette mélancolie qui fait le fond de mon caractère. » Ils s'étaient fait depuis longtemps une réputation bien différente; mais chaque jour ils travaillent à la perdre; et la facilité avec laquelle ils y réussissent prouve qu'ils ne changent point, mais qu'ils reviennent sans effort à leur naturel. Rien de plus rare aujourd'hui que la gaieté. L'air profond, l'air capable a remplacé, même chez les jeunes gens, cette expression d'une joie franche et communicative dont les cercles d'autrefois étaient si souvent animés. On rit encore, mais de ce rire sardonien et ironique, que l'esprit et le plus souvent la malignité fait naître sans aucun profit pour le plaisir. Ce qui distingue plus particulièrement le ton de la société actuelle, c'est la confiance que les jeunes gens y apportent et l'influence qu'ils y exercent... Il n'est pas rare de voir un jeune homme s'emparer de la conversation et débiter aussi sérieusement, aussi péniblement qu'on l'écoute, une vieille anecdote rapportée dans tous les *Anas*, et qu'il gâte en la déguisant sous des noms modernes... »

Et maintenant, pour donner à cette consultation décisive toute son autorité, il ne me reste plus qu'à citer mon auteur, chroniqueur de talent, un peu oublié : il s'appelle *Ermite de la Chaussée d'Antin* (M. de Jouy, de son vrai nom), et ces lignes qu'on dirait datées d'hier ont été écrites entre 1812 et 1815, il y a plus de quatre-vingts ans!

Au commencement du siècle, cet homme sévère mais injuste reprochait à la jeunesse d'alors sa mélancolie, son scepticisme, sa suffisance et son insuffisance; à la fin du siècle, d'autres censeurs moroses adressent exactement les mêmes reproches à la jeunesse d'aujourd'hui. Or, comme pour dénoncer, à chaque époque, le déplorable état d'âme des contemporains, la méthode ordinaire consiste à procéder par voie de comparaison entre le présent et le passé, il s'ensuit qu'on dénigre toujours, à l'avantage des précédentes, des générations qui elles-mêmes seront louées plus tard au détriment des suivantes. Conclusion : il n'y a pas à tenir grand compte de tels jugements dont le pessimisme et l'optimisme successifs ne sont guère qu'affaire de dates. Jeunes ou vieux, mes chers contemporains, nous ne devons donc pas nous affecter outre mesure de diagnostics trop alarmistes. Des psychologues grincheux nous répètent à satiété que nous sommes décadents et tristes; rassurons-nous en songeant aux panégyriques futurs où l'on vantera notre robustesse et notre belle humeur!

La fermeture de la chasse et l'approche du carême ont sans doute stimulé le zèle des « carnophobes ». Voici qu'on annonce la fondation, à Paris, d'une *Ligue végétarienne*, dont le nom seul indique suffisamment le but.

Depuis une époque qui, comme on dit, se perd dans la nuit des temps, l'homme est omnivore, et cette faculté a même passé jusqu'à présent pour un des attributs de sa supériorité parmi les animaux. On ne voit donc pas bien l'avantage qu'il peut y avoir à le faire descendre au rang des lapins et des ruminants.

Quels sont les principes au nom desquels les légumistes prétendent proscrire l'usage de la viande? Philosophiques? Mais la plus pratique des philosophies ne consiste-t-elle pas à s'accommoder des habitudes qu'on tient de la nature? Physiologiques? Mais les besoins de l'organisme va-

rient suivant le tempérament des individus, leur état de santé, leurs occupations, le climat où ils vivent. Gastronomiques? Mais les goûts diffèrent, et la sagesse des nations assure qu'il n'en faut pas discuter.

Alors, pourquoi Pierre, amateur de légumes, chercherait-il à convertir Paul, amateur de chair, lequel, de son côté, n'est en rien autorisé à la réciprocité? Et pourquoi Jacques, en qui l'éclatisme du palais et de l'estomac révèlent un parfait équilibre, serait-il opprimé à la fois par Pierre et par Paul?

Cette ferveur d'apostolat dans le petit camp des végétariens n'est, je pense, qu'un accès passager et inoffensif de la « lignomanie » épidémique qui sévit chez nous depuis quelque temps, et les fils de Quatre-vingt-neuf sauront résister aux entreprises téméraires tentées contre une de nos libertés les plus précieuses, la liberté de l'alimentation.

Trop de ligues, décidément.

A peine la *Ligue des contribuables* était-elle née, qu'une autre ligue similaire poussait un cri de protestation : « La vraie Ligue, c'est nous, déclarait un de ses fondateurs; nous n'avons jamais servi à grand'chose, c'est possible; mais enfin voilà vingt ans que nous existons! » Et presque au même instant un troisième groupement s'inaugurait : la « Fédération » des contribuables. Et ce n'est pas tout encore : une quatrième association, l'*Union des petits contribuables* est entrée en lice!

Tiraillé de tant de côtés à la fois, Jacques Bonhomme hésite, et se demande où est le bon bataillon, celui qui mènera, — contre le gaspillage et les abus fiscaux, — le contribuable à la victoire?

Et ce qui est à craindre, c'est justement que, dans l'incertitude où vont le jeter les sollicitations de tant de concurrences, il prenne le parti de ne s'enrôler nulle part.

C'est trop de ligues à la fois. Celle de M. Jules Roche était instituée sur un principe excellent : elle réclamait l'abolition de l'initiative parlementaire en matière de crédits; elle invitait les députés à se supprimer à eux-mêmes, comme l'ont fait les Anglais depuis deux siècles, le droit de proposer au gouvernement une dépense quelconque, qu'il n'a pas le premier jugée nécessaire au bien du pays.

C'était un programme simple et clair autour duquel tout le monde se fût rallié.

On eut le tort de le compliquer, d'y annexer un plan de campagne contre un système d'impôt qui est jugé détestable par les modérés, et que les radicaux trouvent excellent : l'impôt sur le revenu. Qui trop embrasse...

La Ligue dès lors prenait une couleur; des adversaires politiques lui suscitaient une rivale; et voilà compromise, peut-être, une œuvre excellente à qui il eût suffi, pour réussir très vite, de n'avouer qu'une ambition à la fois, au lieu de deux!

On sait que d'Ennery laisse à l'Etat son hôtel des Champs-Élysées, les collections qu'il renferme et 16,000 francs de rente pour l'entretien de l'immeuble et du conservateur.

En dépit du proverbe qui dit : « A cheval donné, on ne regarde pas la bride », beaucoup de gens, tout en rendant hommage à la générosité du célèbre dramaturge, se permettent de mettre en doute l'utilité de sa donation. Paris, disent-ils, va compter un musée de plus... où l'on n'ira pas. Nous avons déjà le musée Cernuschi, dans son isolement superbe du parc Monceau, oublié aussitôt que né, malgré les manifestations bruyantes de quelques snobs de la japonaiserie; nous allons avoir le musée Moreau, encore un musée en hôtel qui, celui-là du moins, montrera des choses qui valent la peine d'être vues, les peintures et les esquisses de Gustave Moreau; nous aurons peut-être un jour, au boulevard Haussmann, le musée André, puisque la volonté formelle et vingt fois exprimée d'Edouard André était de laisser à l'Etat son hôtel et ses belles collections. Que de richesses gaspillées en pure perte, puisqu'elles ne profiteront à personne! Ne seraient-elles pas mieux à leur place dans nos musées nationaux : le Louvre, Cluny et même ce fameux musée des Arts décoratifs qui finira bien, un jour ou l'autre, par s'installer quelque part?

Les Anglais, gens pratiques, ont la générosité plus intelligente et moins égoïste. Le Kensington Museum de Londres reçoit tous les ans des dons magnifiques au bas desquels la reconnaissance nationale se borne à inscrire les noms des dona-

teurs. Nos Mécènes, généralement posthumes, ne l'entendent pas ainsi; chez nous, la moindre offrande veut être ériée sur les toits. On donne une poliche avec la maison qui la contient; l'une n'allant pas sans l'autre. C'est une façon commode et, en somme, qui coûte peu à un mort, de s'élever à soi-même un monument impérissable.

Si j'étais le gouvernement, je refuserais la poliche. Des cadeaux de ce genre coûtent souvent plus cher qu'on ne croit. Les sommes données sont généralement insuffisantes à assurer les frais d'entretien et de conservation. On ne peut remplacer une tuile ou remuer un meuble sans voir accourir les héritiers du mort; et puis, il leur faut à tous la Légion d'honneur; ce n'est pas une grosse dépense, je le sais, mais enfin la décoration pourrait être mieux employée.

Ces dons posthumes ont encore d'autres inconvénients; qu'ils soient faits à un musée de l'Etat ou livrés avec la maison même du défunt, il est bien rare qu'ils n'offensent pas le goût par l'assemblage hétéroclite des collections léguées. Qu'on aille voir au Louvre les salles Thiers; à côté de précieux objets de l'art ancien et moderne, n'est-on pas obligé de regarder la vaisselle du grand homme, les bijoux de M^{me} Thiers, et certaines copies à l'aquarelle des chefs-d'œuvre de la peinture italienne qui sont bien les choses les plus affligeantes que puisse contempler un œil d'artiste.

M. Magnaud, juge à Château-Thierry, est en train de se rendre fameux par l'originalité supérieure de ses jugements. M. Magnaud fait de son autorité de magistrat le même usage que faisait de son sabre Joseph Prudhomme : elle lui sert à défendre les lois et au besoin à les combattre. Je veux dire que, quand la Justice lui paraît mal faite, il se contente d'y substituer l'équité pure... et cela lui a déjà plusieurs fois réussi.

Cependant, il ne faut pas que notre patriotisme nous empêche d'en faire l'aveu : il existe, à cette heure, en Angleterre, un magistrat qui a du premier coup dépassé M. Magnaud. Il est juge à la cour de police, à Londres; il s'appelle Plowden. Retenez ce nom, car ce qu'il vient de faire est formidable. On avait amené devant M. Plowden trois jeunes gens surpris, le dimanche précédent, dans un square, en train de jouer aux cartes. Et le bon juge leur tint à peu près ce langage :

— Mes enfants, vous n'avez pas observé la loi du repos dominical, je le reconnais. Mais vraiment les dimanches sont si ennuyeux en Angleterre, que je ne me sens pas le courage de vous punir. Et je ne souhaite qu'une chose : c'est que mon indulgence soit imitée, à l'occasion, par tous nos juges. Allez en paix, mes amis; et reprenez dimanche prochain, si le cœur vous en dit, votre partie de cartes interrompue.

Toucher à la tradition du dimanche anglais! Vous n'avez rien osé encore, M. Magnaud. d'aussi fort que cela!

Les débuts du nouvel exécutif des hautes œuvres ont été très favorablement appréciés : M. Deibler fils peut dire qu'il a eu une bonne presse. Cependant certains journaux des départements se lient sur la réserve; deux exécutions ne leur suffisent pas; ils veulent attendre, avant de se prononcer, le troisième début, qui est de rigueur en province. Ils n'attendront pas longtemps, car la terrible machine est en marche et il semble qu'elle veuille faire son tour de France.

Avec tous les sujets de conversation que la nervosité actuelle fait interdire, on ne sait plus que dire dans les salons où l'on cause.

L'autre jour, chez la baronne, la discussion s'engagea, à défaut d'autre sujet, sur cette fréquence des exécutions capitales :

— Elles étaient beaucoup plus rares sous la magistrature de M. Deibler père, dit quelqu'un.

— Mon Dieu, c'est bien simple, interrompit la maîtresse de la maison. La Justice ménageait le pauvre homme; il était si âgé!

« Les épouses, les filles et les sœurs des citoyens civilisés et éclairés de la libre Amérique estiment que l'usage vulgaire, indifférent et immodeste des traits du visage ou des formes de la femme comme moyen de publicité non seulement porte atteinte à la dignité de la femme, mais encore déprave le haut idéal pour lequel elle a été créée. »

L'avis péremptoire qu'on vient de lire est signé

de M^{me} Gertrude Wallace, présidente d'un club féminin et représentante autorisée des dames de Chicago et de tout l'Etat illinois.

Ces dames sont, je le vois, de l'avis de Lamartine qui, sollicité par André Gill d'autoriser la publication de son portrait, répondit à peu près en ces termes : « Mon visage est une émanation de la divinité. Je ne reconnais à personne le droit de le transfigurer ». Et Gill se le tint pour dit, car à cette époque on ne badinait pas avec les lois sur la presse.

Et voilà les journaux illinois dans un singulier embarras ; les merveilles des régénérateurs capillaires peuvent à la rigueur s'afficher sur des têtes d'homme ; l'ineffable *soap* se prête au nettoyage de tous les humains, sans distinction de sexe, mais le corset, qu'en ferons-nous ? Va-t-il falloir lui faire épouser, en gravure, des formes masculines, pour ménager la pudeur des dames américaines ?

Quant à la dernière phrase du manifeste de mistress Gertrude Wallace, j'avoue qu'elle m'a laissé rêveur. Comment faut-il entendre « le haut idéal pour lequel la femme a été créée » ? En France, nous croyons généralement que la femme a été créée pour être la mère de nos enfants ; mais nous ne sommes que de pauvres latins et cette explication fera évidemment sourire l'honorable présidente du club féminin de Chicago, si par hasard ces lignes lui tombent sous les yeux. Que M^{me} Wallace veuille bien à ce propos nous fournir une petite glose, nous la publierons avec plaisir. Si latin qu'on soit, on n'aime pas passer à côté du « haut idéal féminin » sans le saluer.

Aux vitrines des libraires, depuis quelques jours : un petit livre, très curieux, très élégamment écrit, qui raconte les souvenirs d'un volontaire, durant la dernière campagne gréco-turque. Le livre est signé d'un pseudonyme quelconque, qui n'éveille aucun souvenir dans la mémoire de personne.

Et le passant ne se doute pas qu'il y a là-dessous tout un drame oublié ; que l'homme qui écrit ces pages débuta dans la vie par la plus tragique des aventures, et que, pendant des mois, toute la France sut son nom.

Aujourd'hui, cet homme voyage ; il combat pour de nobles causes ; il écrit de bons livres, que la foule feuillette, indifférente. Il rêvait la gloire, et ce sera son expiation de la mériter peut-être, et de rester condamné toute sa vie à cacher sa personnalité.

Dernier écho de la ville de X..., la charmante et périlleuse petite station hivernale que quelques-uns ont baptisée du joli nom de *Roulette-sur-Mer*.

Le jeune vicomte de N..., absolument déçavé, vient de quitter précipitamment la salle de jeu. Il est rentré à l'hôtel, a gagné sa chambre, et soudain le bruit d'un coup de feu a retenti. Des domestiques accourent. Le petit vicomte est étendu sur le tapis, très pâle, la main droite crispée sur la crosse du revolver encore fumant. Et presque aussitôt, un homme paraît. C'est M. l'inspecteur des jeux. Il ne faut pas, pour l'honneur de la Société et la bonne réputation de la ville de X..., qu'on puisse attribuer à des pertes de jeu la mort tragique du voyageur ; donc, il se penche sur le corps, et, discrètement, glisse un billet de mille francs dans la poche du gilet.

Le soir, M. l'inspecteur vient reprendre son service, et soudain une stupeur le cloue sur place : devant lui, souriant, le gardénia à la boutonnière, le petit vicomte apparaît, s'assoit à la table de jeu et, tirant un billet de sa poche, demande de la monnaie de mille francs !

Le petit vicomte connaissait les usages du lieu, et le coup de revolver de l'après-midi lui avait paru être le moyen le plus simple de faire tomber dans sa poche les cinquante louis dont il avait besoin pour le soir.

D... le plus spirituel de nos jeunes auteurs dramatiques, était, l'autre soir, au foyer de la danse, à l'Opéra, quand vint à passer, respectueusement escortée de sa fille, une de nos plus aimables ballerines, la très austère M^{me} Z... (ne nommons personne !)

— Vous savez qui c'est ? demande à D... un clubman de ses amis.

— Je crois bien ! La Cardinal des mères !

LA GAMME DES DOULEURS

UT

PREMIER MOIS DE DEUIL

Monsieur,

Je vous sais un gré infini de vos sympathiques condoléances. J'appartiens, toute entière et pour toujours, à mon chagrin. Pour moi le monde extérieur n'existe plus et mon devoir absolu, aussi bien que mon désir intime, me feront désormais m'enfermer en moi-même et, dans cette inviolée solitude, m'abîmer sans fin aux chers souvenirs de celui qui n'est plus. Les vêtements de crêpe et le long voile noir composeront ma tenue définitive et aucune pensée profane ne traversera mon insupportable douleur. Ce nonobstant, je vous remercie encore d'avoir songé à moi et veuillez, pour ce, recevoir l'expression de toute ma gratitude.

PRINCESSE DE HAFBURG.

RE

DEUXIÈME MOIS

Cher Monsieur,

Votre insistance à être reçu chez moi me flatte autant qu'elle me touche, mais, en interrogeant votre raison et votre cœur, vous comprendrez certainement les motifs de ma retraite. Je ne veux certes pas m'ériger en juge de personne : *Ne jugez pas*, dit l'Évangile, *et vous ne serez pas jugé* ; toutefois, je ne puis considérer sans une indignation violente ces veuves, au caractère léger, qui ne songent qu'à se distraire, quand elles devraient pratiquer le recueillement. En aucun temps, je n'accepte de leur ressembler et je ne compte faire trêve à mes réflexions pénibles que pour cueillir quelques fleurs mortuaires et les apporter sur la tombe où mon amour repose auprès de celui qui le posséda tout entier. Merci, quand même, de vos bonnes intentions ; je tiens votre visite comme faite.

PRINCESSE E. DE HAFBURG.

MI

TROISIÈME MOIS

Cher Monsieur et ami,

Vous vous obstinez à vouloir parvenir jusqu'à moi. Je ne saurais trop vous dire comme cette piété envers mes tristesses me va droit à l'âme. Mais, je vous en conjure, ne vous occupez pas plus longtemps d'une femme qui veut disparaître. J'ai eu mon temps de splendeur, quand vivait mon cher époux. Vous ne trouveriez ici que des reflets de deuil et des motifs de larmes. Jouissez de la vie tant qu'elle veut bien vous sourire et n'empoisonnez pas votre belle jeunesse en recherchant la société d'une inconsolée qui ne pourrait qu'obscurcir le soleil de votre existence. Je n'aurai pas l'impardonnable égoïsme d'entraîner les autres dans mon malheur.

Je vous serre la main,
PRINCESSE ÉLÉONORE DE HAFBURG.

FA

QUATRIÈME MOIS

Cher ami,

Vos raisons, je l'avoue, sont très fortes et, en homme d'esprit et d'intelligence que vous êtes, vous avez su réfuter, victorieusement, toutes mes objections. Eh ! bien, soit ! venez ! La Providence divine le veut ainsi, peut-être, mais songez bien que je ne puis vous promettre aucun agrément, aucune gâté, au sein des graves conversations que nous pourrions échanger ensemble. Je fais, peut-être, en acceptant de vous voir, un acte peu louable, car toute la satisfaction sera pour moi et vous ne pourrez guère que vous ennuyer dans la société d'une femme en noir. Vous l'aurez voulu ; n'en accusez que vous-même. Je suis chez moi vers la fin de la journée.

Votre amie,
ÉLÉONORE DE HAFBURG.

SOL

CINQUIÈME MOIS

Bien cher ami,

Décidément vous aviez raison et votre visite m'a fait du bien, m'a apporté, — dans la mesure du possible, — un baume consolateur qui a su adou-

cir mes plaies et l'amertume de mes pensées. Revenez souvent, vous accomplirez une vraie charité. Toute mon inquiétude est que vous n'ayez point trouvé de charmes au commerce d'une pauvre abandonnée. S'il en est ainsi, ne renouvelez pas votre amabilité, je m'en voudrais de vous être à charge. Si, au contraire, vous avez eu l'extrême indulgence de ne pas m'estimer trop maussade et trop sombre, eh ! bien, vous savez que ma maison vous est ouverte et que vous y serez toujours le bienvenu.

Votre bonne amie,
ÉLÉONORE DE H.

LA

SIXIÈME MOIS

Ami bien cher,

Quoi ! vous songez au mariage ! vous voulez unir votre brillante jeunesse de vingt-sept ans à ma décrépitude de vingt-huit années. Est-il possible ! Tant de bonté, tant de pitié peuvent-elles se faire jour dans le cœur d'un homme ! Maintenant voici que se pose un grave problème : Puis-je consentir à votre sacrifice ? Est-il permis à mon automne languissant d'accepter les roses de votre printemps lumineux ? Puis vous savez, mieux que moi, les exigences légales. Nous ne pouvons rien faire avant les dix mois de veuvage... et nous ne sommes qu'au sixième ! D'ici là vous renoncerez, peut-être, à votre projet chevaleresque. Soyez sûr que je ne vous en voudrai pas et que je vous garderai dans mon cœur... la deuxième... non, tenez, soyons francs, la première place.

Votre
ÉLÉONORE.

SI

SEPTIÈME MOIS

Adoré,

Trois mois ! Trois longs mois encore et je serai ton esclave à jamais !... Ah ! Gustave, ne pouviez-vous faire ce crédit de quelques heures à une pauvre femme que la passion laisse sans défense ?...

Trois mois ! Dis donc, chéri, si nous allions nous unir en Angleterre ? On trouve là-bas, paraît-il, de bons prêtres compatissants... Ils sont mariés, eux ; ils comprendront ma souffrance...

Mais, je suis folle... Que dis-je ? Criminelle... Pauvre mère, si elle m'entendait ? Non, non, laissez-moi gravir jusqu'au bout le calvaire du veuvage. Respect à la loi, respect aux convenances...

D'ailleurs, ne l'ai-je pas près de moi, mon ange adoré ? Les portes du paradis sont ouvertes devant nous : pourquoi se hâter de les franchir quand on est si bien sur le seuil...

TA PETITE NONORE.

NOTES ET IMPRESSIONS

Les vêtements royaux couvrent tout de leur éclat.
NAPOLEON.

La légende est le chien de l'histoire.
MICHELET.

Le grand service rendu par M^{me} de Maintenon, c'est d'avoir empêché Louis XIV d'être Louis XV.
EDOUARD HERVÉ.

L'expulsion est contagieuse.
EDOUARD HERVÉ.

Il n'y a pas de grandes et de petites libertés, il y a la liberté.
PAUL DE CASSAGNAC.

La politique est devenue l'art subalterne de jouer avec des idées ou des mots, comme le jongleur avec des couteaux ou des boules.
JULES DELAFOSSE.

La vie est un voyage que les uns font en sleeping car, et les autres dans les wagons à bestiaux.
V^{te} G. D'AVENEL.

Évoluer n'est pas changer.
F. BUNETIÈRE.

Pessimistes, alarmistes : les agités de l'opinion.

Quand nous étudions de près le passé, le présent, malgré ses tristesses, prend, par comparaison, des airs d'âge d'or.
G.-M. VALTOUR.



Course de toboggans : le départ.

TOBBOGANING

On devient, c'est entendu, cuisinier, mais on nait rôlisserieur; il doit y avoir aussi le don spécial de l'hôtelier, pour expliquer la raison d'être du Suisse qui, sûrement, dans les langes, numérote des appartements et sonne pour la table d'hôte avec son hochet. Cela n'est point pour plaisanter les braves habitants de l'Helvétie, ni leur vocation, que j'admire fort au contraire. Il n'est déjà pas si maladroit d'avoir pris un pays, pauvre en grande partie, et de lui faire rendre beaucoup d'argent en donnant aux touristes du monde entier tout ce qu'ils demandent... et même au-delà. Sites grandioses, savamment aménagés, spectacles de la nature mis en scène avec art, confort et stations de toutes sortes, où se pratiquent des méthodes de cures si diverses qu'il y en a pour la gamme complète des ordonnances médicales : cures de lait, cures de raisin, cures de demi-altitude, pour demi-malades sans doute, cures d'air pour la plaine, au bord du lac, en montagne, c'est-à-dire cures d'altitude.

A Davos-am-Platz qui nous intéresse aujourd'hui, le Tobogganing aidant, c'est la cure d'altitude qui a été le prétexte à hôtels. On raconte, en souriant, que la station ne réunissant pas tout à fait les conditions d'un séjour d'été, les hôteliers suisses ne s'embarrassèrent pas de si peu, et chauffèrent Davos pour l'hiver, représentant la neige, l'air pur et sec qu'on trouve à quinze cents mètres de hauteur, comme de souverains remèdes contre les affections de poitrine. Du pays des brumes vinrent logiquement Anglais et Anglaises toussant à qui mieux mieux; avec eux les sports : sports de neige et de glace, patinage, hockey, curling; le tobogganing enfin, le plus répandu, le plus animé, le plus amusant d'entre eux. On pourrait appeler le tobogganing le cyclisme des endroits où l'on ne cycle pas.

Les Anglais en avaient trouvé les éléments sur place, car le toboggan n'est qu'une des formes du traîneau, et le traîneau, dans ce fond du canton des Grisons, blanc de neige six mois durant, est le véhicule universel. Le tramway, les omnibus d'hôtel sont des traîneaux comme les voitures d'enfant ou les tombereaux dans lesquels on enfouit vivement tout ce qui pourrait se permettre de trancher en teintes fâcheuses sur la neige immaculée.

Le traîneau local est la luge, joujou pour petits et grands, où les enfants se traînent l'un l'autre, quand ils ne dégringolent pas individuellement les pentes de la montagne, objet de plaisir et d'utilité sur lequel on transporte en le tirant à la ficelle, des colis variés ou dont on se sert pour se laisser emporter, ravi, par son propre poids, à l'exemple des gamins.

La luge, primitive ou luxueuse, n'est autre chose qu'un cadre de bois posé sur des patins de fer. Les plus perfectionnés possèdent un léger capitonnage, un petit dossier; le bois est verni, et les piquets dont on se sert pour la manœuvre sont faits au tour, mais on n'en va ni mieux ni plus vite. Ce qu'il faut pour gouverner la luge, c'est du sang-froid, de l'adresse, et une belle confiance, car au fond il n'y a rien de plus facile que de se casser une jambe avec ce joujou, quand on va à une certaine vitesse. Voici comment on s'en sert : étant monté sur une éminence, ayant devant soi une route, une piste dans la neige, on s'assoit sur le traîneau, face au chemin à parcourir, les jambes légèrement écartées, et l'on se propulse vivement en avant, avec les piquets, tant que la déclivité n'est pas assez prononcée pour qu'on glisse naturellement. Aussitôt après, les piquets ont une autre utilité. C'est avec eux,

et aussi avec les jambes, qu'on règle sa marche. Va-t-on trop vite, que le corps rejeté en arrière, les pieds s'enfonçant dans la neige, les piquets appuyés fortement derrière soi, on s'évertue à ralentir. S'agit-il de prendre un tournant, jambes et piquets ont encore à faire leur office de frein, sur un seul côté, pour permettre de virer en toute sécurité.

On voit tout de suite ce qu'il y a de dangers à prendre comme point d'appui, à tous les coudes du chemin, la jambe tendue dans le sens de la marche. Aussi use-t-on beaucoup des piquets pour modérer l'allure, ne connaît-on point sur la luge les rapidités excessives, et ne fait-on avec elle de véritable sport qu'exceptionnellement. C'est un délicieux divertissement, une occasion de promenade en bande, un moyen pour les affaiblis de Davos de passer un bon moment, et l'on n'a garde d'y manquer. Une partie de luge entraîne l'obligation de gravir pour gagner quelque point culminant, ou de remonter de l'endroit où l'on s'est hâtivement laissé descendre sans fatigue. Pour revenir de l'un comme pour se rendre à l'autre on attelle généralement les luges à la queue leu leu, un cheval emmène le tout et l'on se fait traîner de la sorte non sans heurts, non sans chutes, non sans éclats de rire.

Mais ce n'est là qu'une distraction, et non du sport. Avec le toboggan américain ou plus exactement le skeleton, les choses changent d'aspect. L'instrument s'allonge et s'alourdit; il est tout en fer; c'est une sorte de châssis de 1 m. 50 à 2 mètres de longueur, nullement fait pour s'asseoir, et recouvert seulement, vers le milieu, d'un mince coussin. Sur le skeleton le coureur se couche à plat ventre; il n'a pas de piquets; son seul moyen de propulsion et de direction est la jambe. Le brodequin est armé au bout d'une lame d'acier à quatre dents de scie, et c'est avec cela que l'homme pousse tant qu'il peut en terrain plat, qu'il retient des deux pieds en ligne droite, d'un seul, du côté où il est obligé d'aller, s'il ne veut passer par-dessus le parapet de neige bordant la route, et piquer une tête dans les précipices.

A ces deux genres de traîneaux s'en ajoute un troisième avec lequel on ne peut songer à disputer aucune espèce de match, tant il est dangereux, c'est le toboggan à plusieurs places, ou bob. Contrairement à la luge et au skeleton qui sont d'une seule pièce, le bob se compose d'un bâti principal, et d'un avant-train articulé et indépendant. Tous les hommes sont assis, comme dans la luge, sur le châssis, les jambes en avant. L'homme de tête actionne l'avant-train avec deux cordelettes pour assurer la direction comme s'il conduisait un attelage. A l'arrière existe une herse en fer, simple ou double, que le dernier tobogganiste enfonce dans la neige tant qu'il peut quand il s'aperçoit que la machine s'affole, s'il s'en aperçoit. et si le quatuor n'est déjà en train de chercher à se reconstituer, ayant été lancé violemment hors du chemin, dans deux mètres de neige.

On pratique le tobogganing : luge, skeleton ou bob, soit sur piste soit sur route, tout comme le cyclisme. La piste est un chemin en pente, détourné de sa destination et qu'on aménage spécialement. La neige est roulée, tassée, battue, arrosée de façon à présenter une surface parfaitement lisse et entièrement congelée. Là-dessus, les skeletons filent à 60 kilomètres à l'heure. On ne peut y faire que des courses de pure vitesse, où l'endurance ne joue aucun rôle; il faut simplement se fier à son instrument, virer avec sang-froid... et compter sur sa bonne étoile.

Cette piste préparée a des avantages et des inconvénients; avec ses virages relevés, tels ceux d'un vélodrome, et sa croûte de glace on atteint une vitesse inouïe, sur 1.000 ou 1.500 mètres, mais elle est peut-être moins sportive que la route pure et simple où la course revêt un caractère plus grandiose et plus émouvant avec sa dose inévitable d'imprévu.



En toboggan : l'élan.

A Wolfgang, on s'engage dans un sentier à peine frayé, jusqu'à ce qu'on ait atteint le poteau de départ. C'est l'affaire de 2 ou 3 kilomètres parcourus de drôlatique façon; les coureurs, hommes et dames halant leurs toboggans, se juchant dessus à l'occasion, se faisant tirer par des traîneaux attelés. Au fond d'une gorge étroite, avec de la neige et des sapins givrés pour cadre, se donne le départ à la distance réglementaire de 3 kilomètres 55 mètres du point d'arrivée à Klosters.

Le starter est à son poste ainsi que le chronométrateur dont le rôle est fort important. Les courses se font en effet contre la montre, c'est-à-dire en calculant le temps écoulé entre le départ et l'arrivée,



L'arrivée à Klosters.

Davos a sa piste, comme Arosa dans l'Engadine; ce n'est cependant pas là que se disputent les épreuves importantes, les championnats classiques accompagnant sur le programme les courses de patinage, les concours de figures, les matchs de hockey ou de curling, — jeu de cochonnet sur la glace, — de la grande semaine d'un Deauville, hélas! bien peu parisien.

On préfère la route. C'est un peu plus loin, un peu plus compliqué, mais si la Marche ou Chantilly étaient moins éloignés, peut-être eût-il été infiniment moins chic d'y aller.

Davos est le point terminus d'un chemin de fer à voie étroite de 50 kilomètres de long, se détachant de la ligne principale à Landquart situé à 500 mètres d'altitude environ. Davos est à plus de 1.500 mètres, mais entre temps le rail a dû franchir un point culminant, à plus de 1.600 mètres marqué par la station de Wolfgang, à 7 kilomètres de Davos.

Au-dessous de Wolfgang se trouve Klosters distant de 3 kilomètres, et à une cote inférieure de 200 mètres. La route, accrochée au flanc de la montagne, serpente entre une muraille à pic, sur la gauche et le vide à droite. Elle est si étroite, partant si dangereuse, même pour les lents charrois effectués par les attelages du pays, qu'elle est bordée presque continuellement de parapets faits de pieux en sapins et de planches. On l'a choisie entre toutes à cause de sa pente très accusée qui permet d'obtenir du toboggan tout ce qu'il peut rendre.

C'est jour de fête à Davos quand les grandes courses annuelles peuvent se disputer. On va par le train à Wolfgang, tout le monde indifféremment entassé dans des wagons à couloirs, les traîneaux empilés dans le fourgon.

À la station, les coureurs, une partie des officiels descendent, tandis que les spectateurs désireux d'assister à l'arrivée vont jusqu'à Klosters.



Course des dames en luge.



Le Bob.

l'étroitesse du chemin ne permettant pas de lancer plus d'un concurrent à la fois, à une minute les uns des autres. Les deux chronomètres, d'en haut et d'en bas, ont mis leurs montres d'accord; il est convenu que telle série commencera à partir à telle heure, la suivante à tel autre moment; le contrôleur de Klosters en tient compte et inscrit les temps. Or, comme des fractions de seconde font que l'on gagne ou que l'on perd, il faut que tout se passe avec une régularité parfaite.

Il y a plusieurs séries : les skeletons, les luges pour hommes, et le championnat des dames, en luges.

Les skeletons partent en premier. Le starter avertit le coureur; celui-ci se tient prêt, place son instrument devant lui, s'archoute et au signal le pousse en faisant rapidement de grandes et puissantes foulées.

L'élan est donné, une certaine vitesse est déjà acquise : vite un genou sur le traîneau. D'un second mouvement l'homme se jette à plat ventre, puis il commence à travailler dur des deux jambes pour activer l'allure. Au premier tournant qui est à cinquante mètres à peine du départ, il vire adroitement et le voilà filant comme une trombe, sortant d'un tournant brusque pour en trouver un autre, car la route est constamment en lacet, s'animant, s'excitant, poussant avec une énergie surhumaine, même quand il devrait retenir, prenant les virages à toute vitesse, soulevant d'un mouvement énergique l'avant de son skeleton et le projetant pour ainsi dire du côté où il va tourner.

Sur cette route où le dernier chariot chargé de bois

est passé un instant auparavant, il peut se rencontrer une branche d'arbre, les sabots des chevaux ont fait des trous, la pente devient par moment très rapide; l'homme va toujours, ébloué par la neige, essoufflé par la rapidité de la course, énérvé par l'anxiété. A une minute derrière lui vient un autre concurrent, marchant à 30 kilomètres à l'heure; un arrêt, une fausse manœuvre et il l'aura sur le dos avant d'avoir pu se garer; il faut donc avancer sans répit, sans souci de l'air froid qui coupe la figure, ni du soleil frappant sur la neige et qui éblouit.

Le tobogganiste est, par exemple, habillé de façon pratique; gros brodequins, jambières en épais molleton blanc, impénétrable à la neige, maillot sangle par une courroie, passe-montagne ou casquette enfoncée jusqu'aux oreilles : Voyez « complet » pour le Klondyke!

Les dames ne sont pas les moins ardentes au tobogganing. Sur leur luge suisse elles accomplissent de véritables prouesses et disputent leur chance avec science et frénésie.

La ravissante danseuse, vue la veille à quelque fête costumée, la fine discuse des représentations françaises si goûtées, se retrouvent en tenue de route, luttant passionnément. Même on compte parmi elles une vénérable demoiselle anglaise, ayant bien la soixantaine, qui ne manque pas une réunion et se classe généralement dans les premières.

Le dernier départ donné, les organisateurs qui y avaient procédé, descendent à leur tour, en bob, les

3 kilomètres du parcours que les coureurs, en skeleton, ont fait dans des temps variant de 5 minutes 11 secondes à 7 minutes 3 secondes, et les dames, en luges, entre 7 minutes 21 secondes et 8 minutes 32 secondes. Les temps de cette année ne sont pas bons, en raison de la neige qui était tombée abondamment à la veille de l'épreuve et qui n'était pas encore tassée. Ce même parcours a été couvert en 4 minutes 34 secondes. Sur la piste de Saint-Moritz, les 1.500 mètres ont été faits en 1 minute 9 secondes; il est vrai que c'est un couloir de glace, présentant une déclivité de 70,0.

A Klosters, avant de se réembarquer dans le train, les résultats sont proclamés au milieu d'ovations sans nombre, et aussitôt télégraphiés à Davos. Aussi, quand on arrive, l'omnibus de l'hôtel des vainqueurs — toujours le génie de l'hôtel Suisse! — est-il pavoisé. Les toboggans variés sont attachés derrière ces omnibus, dans un fouillis charmant. On grimpe où l'on peut, on se place n'importe comment, on rit des chutes inévitables, et les malades, les fameux malades de Davos mis en appétit par leur excursion dans la campagne, se hâtent vers la table d'hôte où ils vont se matcher contre de larges tranches de rosbif. Mais on leur comptera imperturbablement un petit supplément de 50 centimes parce qu'ils sont en retard.

L'hôtelier fait aussi du sport!

EDMOND RENOU.



Le retour à Davos.

LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE, A JÉRUSALEM

LES ABLUTIONS DANS LE JOURDAIN

Scrupuleux observateurs d'une des pratiques les plus anciennes de leur culte, les chrétiens de l'église grecque d'Orient ont accompli, le 6 janvier dernier, le pèlerinage traditionnel au Jourdain.

La fête de l'Épiphanie, célébrée à cette date, a été instituée pour rappeler à la fois l'adoration des Rois mages et le baptême que Jésus reçut de Saint Jean dans les eaux mêmes du fleuve légendaire; d'où une dévotion toute particulière se manifestant solennellement en un lieu de la Palestine illustré par un des événements les plus mémorables de l'histoire sainte.

Au jour fixé, le patriarche de Jérusalem, entouré du clergé et des ordres religieux, bénit les fruits et les objets de toute sorte qu'on lui présente; puis le pèlerinage s'organise et se rend processionnellement au Jourdain en passant par le mont des Oliviers.

Bientôt une foule de plusieurs milliers de personnes de conditions diverses se presse sur les rives. Revêtu de ses plus riches attributs sacerdotaux, le patriarche récite les prières liturgiques et donne la bénédiction. Mais ce n'est là que le prélude de la cérémonie dont l'acte principal marque l'originalité tout à fait caractéristique.

Cet acte consiste en des ablutions par immersion. Après en avoir obtenu l'autorisation de leur confesseur, de nombreux fidèles, se dépouillant d'une partie de leurs vêtements, se plongent jusqu'à mi-corps dans le fleuve. Ils y séjournent quelque temps avec un pieux recueillement.

C'est un curieux spectacle que celui de cette baignade en présence d'une multitude où costumes orientaux et vêtements à l'européenne forment un singulier pêle-mêle, où çà et là des ombrelles absolument dénuées de couleur locale, abritent des têtes coiffées de fez et de turbans; mais, si des anachronismes de détail y mettent quelques discordances, l'ensemble très pittoresque n'en produit pas moins une vive impression.

Le tableau, d'ailleurs, évoque non seulement par les



Le Jourdain.



Le pèlerinage se rendant au Jourdain.



LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE A JÉRUSALEM. — Le patriarche bénissant les fruits.

scènes animées, mais encore par le paysage, les souvenirs sacrés dont cette vallée fameuse reste en quelque sorte imprégnée. Ici, suivant les Ecritures, les Hébreux effectuèrent leur passage miraculeux; un peu plus loin, ils établirent leur campement; à tel autre endroit qu'on désigne, saint Jean baptisa le Christ...

Aujourd'hui, comme aux temps bibliques, sortant du lac de Génésareth pour aller se perdre dans la mer Morte, traversant tantôt des plaines fertiles et riantes, tantôt des déserts arides et désolés, le Jourdain poursuit son cours paisible sur son lit de sable bordé de roseaux et de tamarins.

Malgré la flambée d'un soleil implacable dans un ciel

d'un bleu intense, une profonde mélancolie enveloppe la longue vallée dont deux chaînes de montagnes parallèles aux teintes violettes dessinent les limites au levant et au couchant. La vie semble avoir abandonné toute la région voisine du lac Asphaltite où, d'après la tradition, furent englouties les villes réprouvées, et, pour rendre une animation passagère à cette morne solitude, il faut un de ces pèlerinages périodiques, qui sont comme un réveil de la foi et un retour aux mœurs et aux usages des peuples primitifs.

Dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Chateaubriand constate que les Arabes eux-mêmes considèrent le Jourdain comme un fleuve sacré, et il cite l'exemple

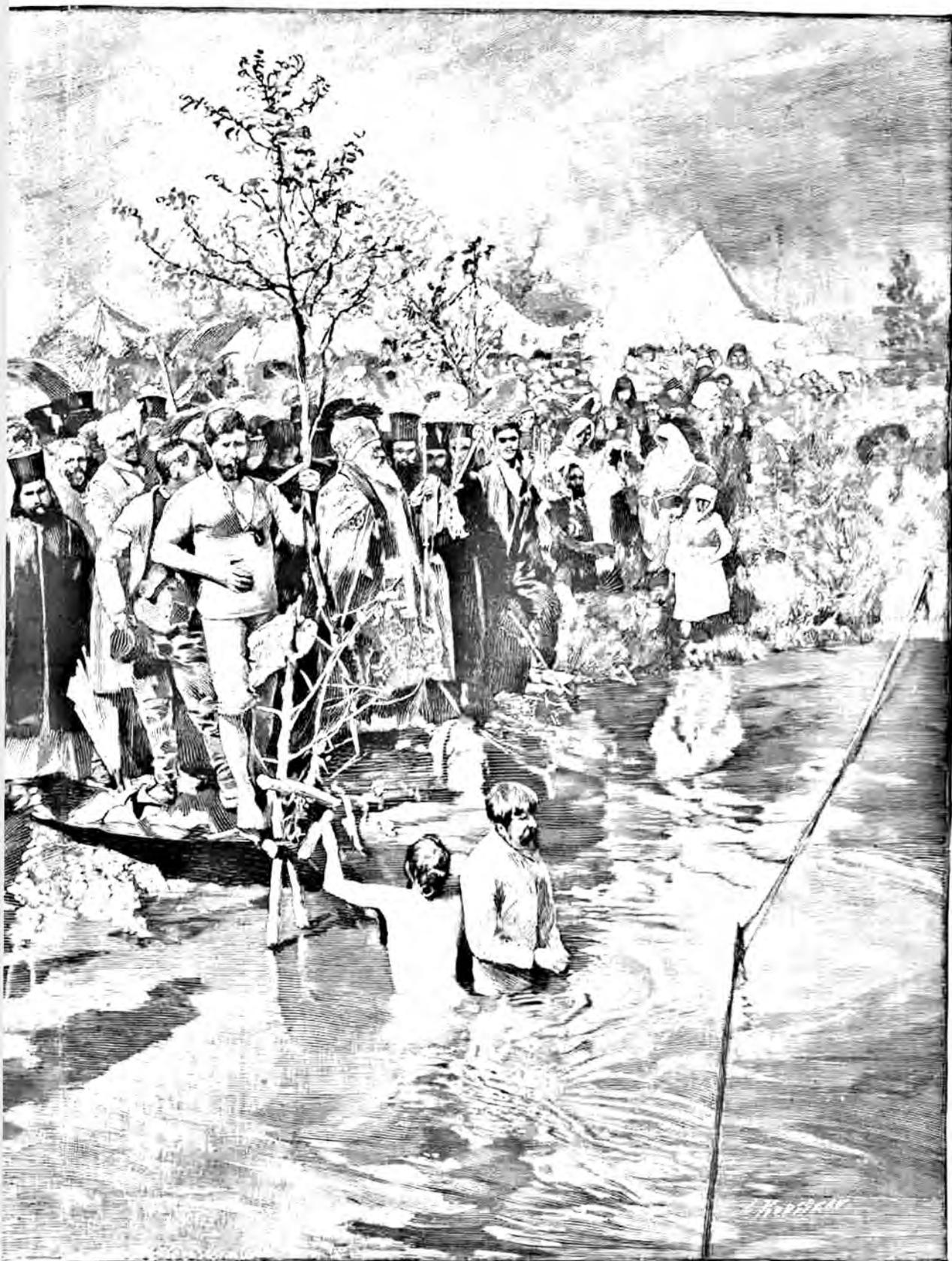
de son guide, Ali-Aga, qui ne manqua pas d'y faire ses ablutions, tandis que les Bethléémistes de l'escorte s'y plongeaient délibérément.

Il est à remarquer, d'ailleurs, que la pratique des ablutions se retrouve dans tous les cultes de l'Orient, quel que soit le principe de la religion. Moïse la prescrivit aux Hébreux; les Musulmans ont l'*abdest*, qui consiste à se laver seulement le visage, les mains et les pieds, et le *ghouss*, qui est l'immersion complète du corps. L'église chrétienne observe également, sous des formes diverses, ce rite où, pour elle, à l'idée de la purification symbolique se joint la commémoration du baptême du Christ.

E. F.



LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE A JÉRUSALEM. - AN



Arrivée des pèlerins au Jourdain. -- Photographies T. R. Dumas et fils, de Beyrouth.

UNE FEMME COLON DANS LES MOGODS (Tunisie).

L'an dernier, M. D. Zolla consacrait dans *l'Illustration* une très substantielle étude à la colonisation agricole en Tunisie. Tous ceux qui connaissent bien la question ne peuvent que s'associer à ses judicieuses conclusions et approuver les moyens pratiques qu'il propose pour aider à l'installation et au groupement des petits colons français. Certes, il faut reconnaître que nos compatriotes s'exposent à de rudes déboires en venant chercher fortune dans la Régence, sans posséder un sou vaillant ou sans s'être assurés au moins d'une place de fermier, de métayer ou de maître-valet; mais il serait excessif de nier toute chance de succès au pionnier modeste, si à une forte volonté et à une grande capacité de travail il joint un petit capital.

Qu'on me permette de citer, à l'appui de mon dire, un curieux exemple qui mérite d'être particulièrement signalé. Nous avions entendu raconter à Tunis que, depuis quelque temps, une jeune femme chevauchait seule dans les montagnes des Mogods, région du nord de la Tunisie, dont les habitants passent pour être médiocrement favorables à l'influence française. Cette mystérieuse amazone n'était-elle, comme certains le prétendaient, qu'une excursionniste excentrique? Avait-elle, comme d'autres l'affirmaient, entrepris une œuvre de colonisation? Un de mes amis et moi nous voulûmes tirer la chose au clair en poussant une pointe de ce côté.

Montés sur de bons chevaux, nous suivons d'abord la route de Mateur à Bizerte, contournant le lac Ichkeul, et, après avoir traversé plusieurs centaines d'hectares de céréales appartenant à des colons français, nous arrivons à Sidi-Salem. De là, nous prenons à gauche une piste qui suit la vallée de l'Oued-Mellah et nous entrons dans la région montagneuse des Mogods, située à l'est de la Kroumirie. L'aspect en est varié : quelques pics dénudés dominant des pentes verdoyantes couvertes de brousse, des vallons fertiles, des bois d'oliviers sauvages et de chênes.

Enfin, nous apercevons au flanc d'un coteau une installation rustique, sur laquelle nous piquons à une vive allure, à travers les terres labourées.

Nous voici arrivés. Bien simple l'habitation : un vulgaire gourbi arabe, construit partie en terre, partie en branchages; une porte grossière dont une caisse d'emballage a fourni les ais et qui, soutenue en haut par un fil de fer, pivote en bas sur un fond de bouteille affleurant le sol, système rudimentaire mais ingénieux, digne de Robinson. A gauche, un autre gourbi plus petit; à droite, une baraque en bois de 4 mètres carrés.

Prévenue de notre approche, une femme vient à notre rencontre. Taille élancée, cheveux blonds, physionomie avenante, manières pleines d'aisance. Tout en la montrant soucieuse des aises et des commodités de la vie rurale, sa robe de percale blanche à dessins rouges, sa chaussure pratique n'en font point une paysanne...

Pas de doute possible : nous sommes en présence de la maîtresse du logis, de l'amazone des Mogods, dont on nous a parlé. Auprès d'elle se tiennent deux ou trois indigènes et une vieille femme arabe, ses serviteurs dévoués.

M^{lle} O..., très heureuse de notre visite, nous fait l'accueil le plus cordial et le plus hospitalier. Elle présume qu'avant toute chose nous avons besoin de nous restaurer, et elle entend ajouter son écot à nos provisions de voyage.

Pendant qu'elle met le couvert et donne des ordres aux domestiques, nous examinons l'intérieur du gourbi. Il est garni d'un mobilier des plus sommaires : un lit de fer, deux chaises, des malles, des ustensiles de cuisine, des caisses servant d'armoires; pas d'autres objets accessoires qu'une selle de femme, un fusil de chasse. Au centre, le foyer; à droite, une cloison de branches forme deux réduits qu'il serait ambitieux d'appeler des chambres. Avec son aire en terre battue, ses parois noircies par la fumée, cette longue pièce ressemble aussi peu que possible à un cottage confortable et son seul luxe est une irréprochable propreté.

Pour le déjeuner, la table a été dressée dehors, à l'ombre de la baraque; sur l'invitation de M^{lle} O..., nous y prenons place et nous faisons honneur à une omelette appétissante qu'elle vient de confectionner. Puis la conversation s'engage et, de la meilleure grâce du monde, notre aimable hôtesse nous raconte son histoire.



Vue de l'Henchir Zria, domaine de M^{lle} O...

Elle était institutrice. Livrée très jeune à elle-même, elle a beaucoup voyagé; une expérience précoce a trempé son caractère et développé en elle l'esprit d'initiative. Après avoir habité l'Angleterre, elle fit un long séjour à Madagascar; c'est là qu'elle prit le goût de la vie libre, des larges espaces, des entreprises où se plaisent les natures énergiques. De retour à Paris, elle s'y sentait à l'étroit, elle y étouffait. Madagascar l'attirait de nouveau; mais des considérations de famille l'ayant fait renoncer à ce pays trop lointain, l'idée lui vint de tenter fortune en Tunisie.

Munie d'un peu d'argent, elle se rend à Bizerte, cherche sa voie, se renseigne. Les Mogods sont à proximité; elle les explore consciencieusement et acquiert la conviction qu'elle peut s'y créer une existence sortable parmi les montagnards, en se livrant comme eux à l'agriculture. En vain lui objecte-t-on l'insécurité de la

région; rien ne l'arrête dans l'exécution de son plan : elle choisit son endroit, s'entend avec les indigènes et s'installe au milieu d'eux sur un *henchir* (domaine) de 2,000 hectares, qu'elle prend en location.

Remettant à plus tard la construction d'une demeure plus confortable, elle se contente pour le moment d'un méchant gourbi. Le temps presse, la terre réclame toute son activité; elle trouve cependant le loisir de prodiguer ses soins aux indigènes des environs auxquels elle distribue en outre des médicaments gratuits. Elle a, pour les maladies des yeux surtout, des recettes efficaces, et les guérisons qu'elle opère lui ont vite fait une réputation à 40 kilomètres à la ronde. On loue la bienfaisance et l'habileté de la *roumia*; c'est à qui viendra la consulter; bref, on entoure de confiance, de respect et d'admiration la femme « compasse » qui a de la tête, comme disent les Arabes.

Comme elle n'est pas encore très experte en agriculture, elle se trouve en retard pour ses labours; mais ses voisins reconnaissants sollicitent à l'envi la faveur de l'aider et lui défrichent plusieurs hectares sans vouloir entendre parler de salaire. Dans un gourbi proche du sien, elle loge toute une famille de pauvres gens qu'elle a recueillis et qui, avec le concours de leurs bras, lui apportent les lumières de leur expérience. A leur école, elle complète ses notions pratiques; ne dédaignant pas d'ailleurs de mettre la main à la pâte, elle a planté elle-même un champ de pommes de terre et plusieurs pieds de vigne, et elle compte bien ne pas s'en tenir là.



Après le déjeuner.

Tel est, très résumé, le récit que M^{lle} O... nous fait de ses débuts comme colon cultivateur.

Le déjeuner terminé, elle nous proposa une chasse au sanglier, qu'elle organisa très vivement. Ce fut pour nous la plus agréable façon d'employer l'après-midi, tout en parcourant le domaine d'un bout à l'autre.

La nuit nous ramena au gourbi, dont la porte était restée grande ouverte pendant notre absence, en témoignage de l'absolue confiance de la propriétaire dans la probité de ses voisins, incapables, nous dit-elle, de dérober le moindre objet à la *roumia*, leur bienfaitrice.

M^{lle} O... voulut nous retenir à diner. Elle avait donné ses ordres à la vieille servante arabe et le menu commandé s'était grossi du couscous traditionnel, du méchoui et de plusieurs autres mets locaux que des cheicks d'alentour s'étaient empressés d'envoyer à leur amie quand ils avaient su qu'elle recevait des visiteurs.

Cette fois, le repas fut servi dans la cabine de bois achetée d'occasion à Bizerte et où nous avions peine à tenir trois autour de la table. Comme au déjeuner, la conversation roula principalement sur les travaux et sur les projets de notre hôtesse.

En somme, elle a adopté la vraie manière de coloniser là où il n'y a ni domaine de l'Etat, ni habous public (bien de main-morte), ni propriété particulière à vendre. Dans ce pays, la terre est presque indivise, elle appartient à dix, vingt, trente personnes et même davantage. Une entente entre tant d'ayants-droit pour une vente en bloc, surtout à des *roumis*, est donc à peu près impossible. Cependant, si l'on y met de la patience, ils consentent à la location d'une parcelle, — un millier d'hectares, par exemple, moyennant un prix annuel de 200 ou 300 francs, à la condition que le locataire réside dans le pays. Dès lors, celui-ci n'a plus qu'à s'installer et à aller de l'avant, en faisant de l'élevage ou des céréales, suivant sa situation. Quand une occasion propice se présente, il achète une part de propriété, puis une seconde, puis une troisième, et le voilà lui-même propriétaire. S'il offre l'inconvénient de demander du temps, ce procédé a en revanche l'avantage d'obliger le colon à n'agrandir son domaine qu'au fur et à mesure qu'il réalise des économies. C'est celui que M^{lle} O... entend adopter et sur lequel elle fonde des espérances qui ne sont nullement incompatibles avec des commencements modestes.

Sur les instances de notre hôtesse, nous passâmes la nuit à la ferme où elle nous improvisa un campement fort passable, aux dépens de ses propres aises déjà réduites au strict nécessaire. Le lendemain, nous étions debout à la première heure, prêts à partir pour une nouvelle partie de chasse projetée la veille et qui devait marquer le terme de notre séjour. Ayant une longue traite à fournir dans la journée, nous abrégâmes notre promenade cynégétique et bientôt nous reprenions le chemin de Bizerte.

Au moment où nous allions la quitter, M^{lle} O... nous dit en souriant : — J'ose espérer que vous n'emportez pas une trop mauvaise opinion de mes essais et que vous voudrez bien contribuer à dissiper l'erreur de ceux qui n'ont fait à Tunis une réputation d'excentricité.

— Certes, répondis-je, et, pour ma part, loin de vous critiquer, je vous approuve et vous admire très sincèrement.

Comment, en effet, ne pas rendre hommage à la vaillance, à l'énergie, à l'esprit d'initiative et au sens pratique de cette femme qui, seule, avec de faibles ressources, a tenté une entreprise devant laquelle plus d'un homme aurait reculé? Elle a, d'ailleurs, obtenu déjà des résultats appréciables et elle peut, sans témérité, prétendre à la réussite complète de l'œuvre où elle apporte un intérêt passionné et l'effort soutenu d'une volonté virile.

1) Voir les numéros des 13 juin, 2, 16, 30 juillet, 13 août et 3 septembre 1898.

LE MAUSOLÉE DU CARDINAL LAVIGERIE

A CARTHAGE

L'inauguration du mausolée consacré au cardinal Lavigerie dans la cathédrale de Carthage a eu lieu le 29 janvier, en présence de M. Millet, résident général de France en Tunisie, du clergé et des autorités civiles et militaires.

Le mausolée, œuvre de Falguière et Crank, se compose d'un sarcophage sur lequel le cardinal étendu dans l'attitude du repos semble se soulever comme pour reprendre sa vie de labeur et de luttés, et de figures symboliques groupées autour du motif principal. D'un côté, une femme Kabyle implore la charité pour son enfant mourant d'inanition; de l'autre, deux nègres offrent les anneaux d'une chaîne brisée au libérateur qui les a tirés de l'esclavage. Au pied du tombeau, deux Pères Blancs à genoux pleurent le fondateur de leur ordre.

Ce monument, d'un beau caractère, produit un grand effet et synthétise admirablement la carrière de l'illustre défunt, retracée par le cardinal Perraud dans une éloquente oraison funèbre. « De son souvenir, a dit l'évêque d'Autun, ce qui se dégage, ce n'est pas seulement une impression de force et de vigueur; c'est plus encore, peut-être, une impression suprême de douceur, de tendresse et de bonté. »

NOVOROSSIISK ET SON ÉLÉVATEUR

Les ressemblances ne manquent point entre l'empire russe et les États-Unis. La ville de Novorossiisk, avec son développement prodigieusement rapide, nous en fournit une preuve nouvelle. Ancien village turc, ce port de la mer Noire ne comptait encore, en 1885, que 2.000 habitants. Il en possède aujourd'hui plus de 35.000. En 1888, il exportait 46.000 tonnes de marchandises. En 1896, il en a exporté 767.000 tonnes. Ces progressions-là ne se voient d'ordinaire qu'en Amérique. Pourtant Novorossiisk est une ville européenne, une ville russe.

C'est le blé qui a fait la fortune de Novorossiisk. La compagnie du chemin de fer de Vladikavkase, ayant compris quels avantages présentait ce port, d'une grande profondeur et qui ne gèle jamais pendant l'hiver, ouvrit en 1888 l'embranchement Tikharetskaïa-Novorossiisk pour y amener les blés du Kouban et de Stavropol. Ainsi, comme cela se pratique dans le Nouveau-Monde, le chemin de fer créa la ville.

Sur la photographie que nous reproduisons on voit une énorme bâtisse, sans élégance mais imposante, se dresser au-dessus des toits environnants. C'est l'élevateur. Comme les villes d'autrefois à l'ombre de leur cathédrale, Novorossiisk a grandi à l'ombre de son élevateur.

Cet élevateur, immense magasin pour les céréales, est l'œuvre de la compagnie du chemin de fer. Dans un rapport publié par le *Moniteur officiel du commerce*, notre consul à Novorossiisk, M. Lefevre Méaulle, déclare qu'il est plus perfectionné et plus vaste peut-être que ceux de Chicago. Il peut contenir cinquante millions de kilogrammes de blé.

Le grain arrive à l'élevateur par trains entiers de 32 wagons qui sont ouverts en même temps et le laissent tomber dans 32 entonnoirs. De là il est conduit par un système de rubans de gutta-percha et de godets au neuvième étage de l'édifice, situé à une hauteur de plus de 30 mètres. Puis les godets le font basculer dans une autre série d'entonnoirs placés au-dessus d'une balance qui le pèse automatiquement avant qu'il ne redescende au septième étage, d'où il prend enfin, toujours par une voie mouvante, la route des silos non occupés où il attendra son embarquement. Indépendamment du pesage, le grain peut, sur la demande du propriétaire, être criblé et nettoyé par un procédé également mécanique, ce qui lui fait atteindre un état de pureté rare.

C'est avec la même aisance que la sortie des magasins s'opère. Le blé est repris par un système de godets et de courroies de gutta-percha; après avoir ainsi parcouru, dans une galerie couverte, large de 3 mètres, une distance de plus d'un kilo-

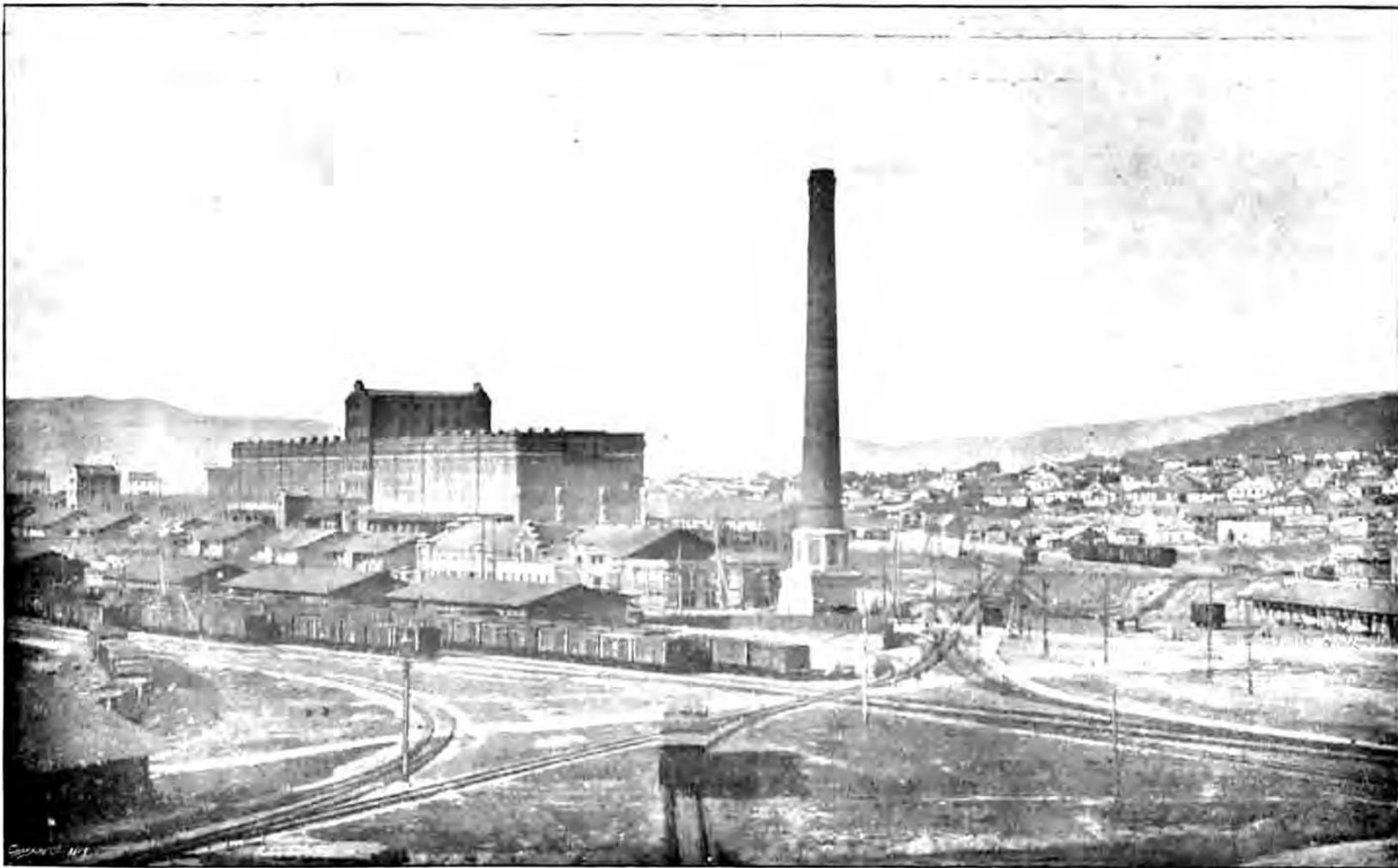


Le monument du cardinal Lavigerie, à Carthage. — Phot. F. Soler.

mètre, il arrive à des jetées, appartenant à la compagnie du chemin de fer, où il est embarqué à l'aide d'énormes tuyaux de tôle directement dans la cale des vapeurs.

Malheureusement ce sont bien rarement des vapeurs français: en 1897, notre pavillon n'a emporté que 34.000 tonnes, cinq fois moins que le pavillon anglais.

Ajoutons qu'une nouvelle ligne ferrée, dont la construction sera commencée cette année, va relier dans un avenir prochain Novorossiisk au bassin du Volga, au Transsibérien, à l'Asie centrale enfin par la voie d'Orembourg. Il faudra s'attendre alors à voir l'ancien Sudjuk-Kaleh des Turcs devenir un nouvel Odessa.

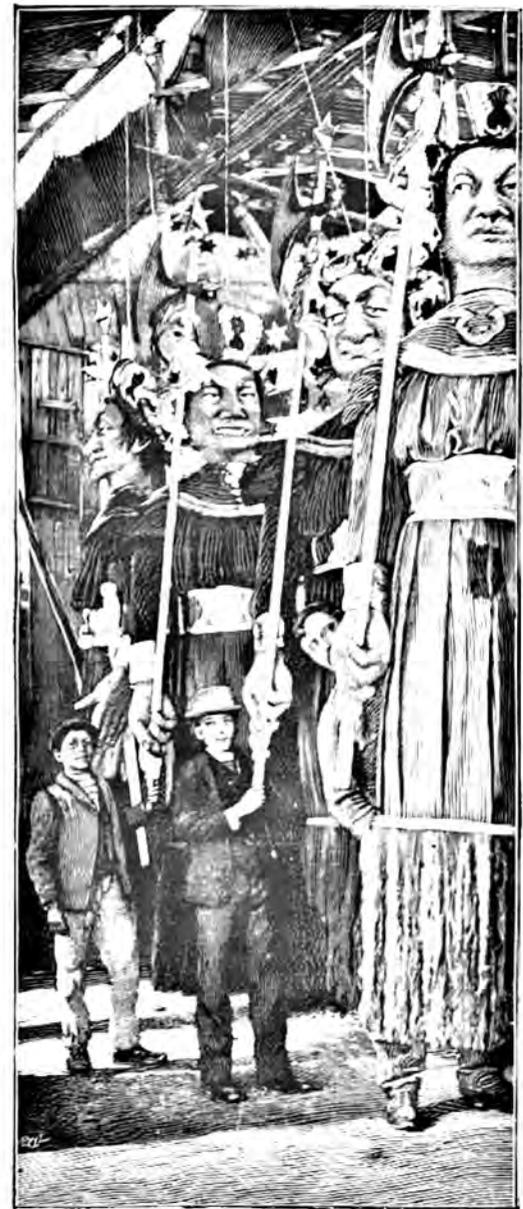


Élevateur de blé à Novorossiisk, sur la mer Noire.

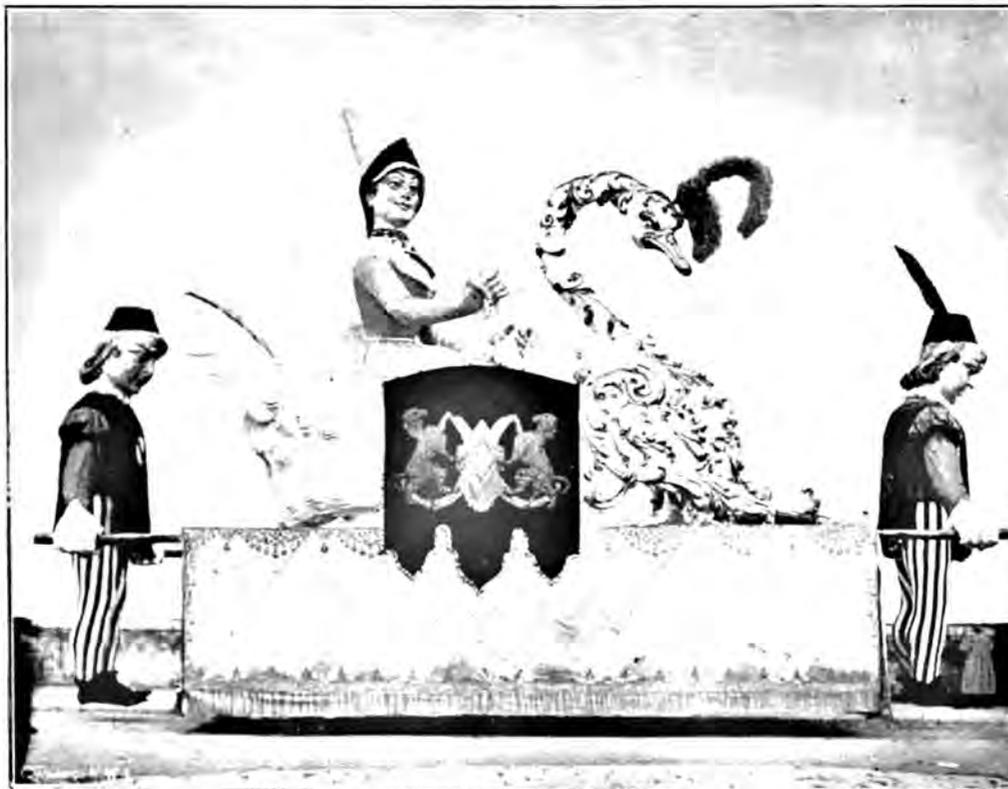
LES FÊTES DU CARNAVAL A NICE



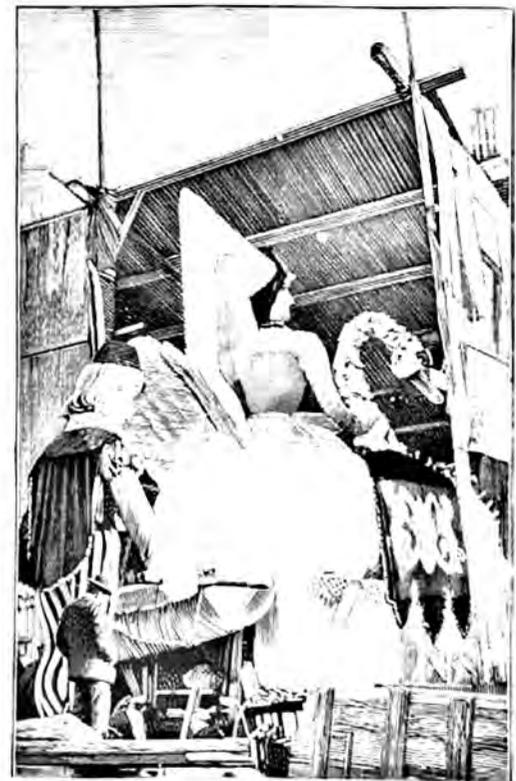
Sa Majesté Carnaval.



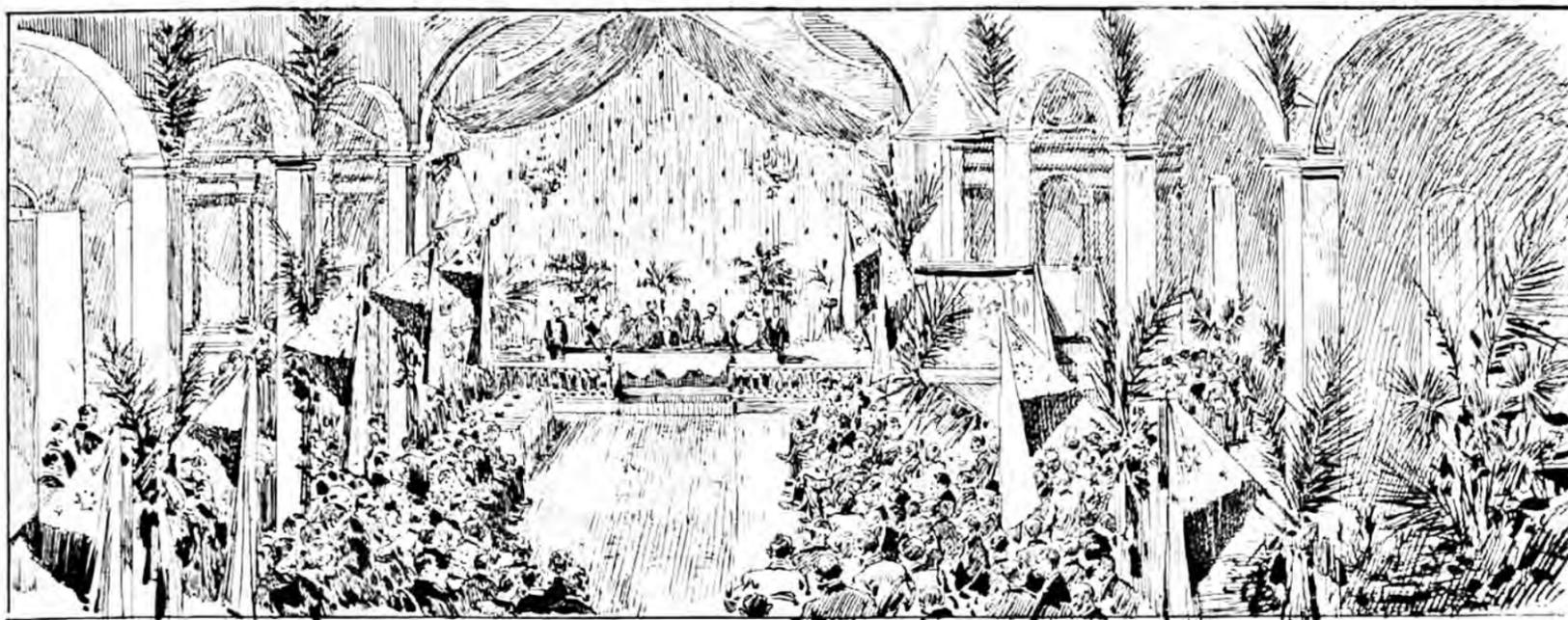
Les mannequins de l'escorte



Le char de M^{me} Carnaval.



Sortie du char de M^{me} Carnaval.



Ouverture du premier congrès des Philippines à Malolos.

LES ÉTATS-UNIS ET LES PHILIPPINES

Le Sénat des Etats-Unis vient de ratifier, après de longs débats et à une seule voix de majorité, le traité de paix avec l'Espagne, rédigé et signé à Paris par les commissaires des deux nations. La discussion avait porté sur un seul point : affranchi du joug espagnol, l'archipel des Philippines devait-il être reconnu indépendant ou être annexé aux Etats-Unis ? Les anti-annexionnistes l'auraient peut-être emporté si, la veille même du vote, les Philippines et les forces américaines, commandées par le général Otis, n'en étaient venus aux mains autour de Manille. Trois sénateurs, jusque-là hésitants, se sont, par suite de cette ouverture des hostilités, prononcés pour l'annexion.

Quand l'amiral Dewey, au mois d'avril 1898, s'assura, pour combattre les Espagnols, le concours d'Aginaldo, chef des insurgés Philippines, ce fut incontestablement en lui promettant en retour l'aide des Etats-Unis pour :

- 1° Proclamer l'indépendance des Philippines;
- 2° Y établir un gouvernement républicain. L'émancipation des indigènes, devait être le corollaire

immédiat de la chute de la puissance de l'Espagne.

Le 15 septembre, dans un ancien couvent, eut lieu à Malolos l'ouverture du premier congrès philippin. Quatre-vingt-trois députés, tous notables et riches propriétaires de Luçon, y siégeaient. Placé sur une estrade décorée à profusion de palmes, de fausse hermine et de la bannière nationale bleue, blanche, rouge, au centre de laquelle brille une étoile d'or, Aginaldo lut un message empreint d'une véritable éloquence : « Nous lutterons peut-être encore, dit-il en terminant, par les armes et par la propagande des idées de liberté, mais surtout par ces dernières, car ce sont elles qui finissent par gouverner le monde, et non les armes. »

La République des Philippines existait dès lors officiellement. Les Américains, qui occupaient Manille et Cavite, laissèrent arborer partout le drapeau tricolore de l'indépendance. Des arcs de triomphe furent dressés; un cortège promena par les rues, sur un char, une femme figurant le Génie de la Liberté.

Nous voilà loin aujourd'hui de ces manifestations. Les alliés d'hier sont aujourd'hui des ennemis. Et la guerre de libération va avoir pour triste épilogue une guerre de conquête, longue et meurtrière.



Le général OTIS, commandant en chef des troupes américaines.



AGINALDO, président de la république des Philippines.



Manifestation des Philippines dans Manille.

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Philosophie.

L'Allemagne et la Réforme : tome V, depuis la diète d'Augsbourg jusqu'au début de la guerre de Trente Ans (1580-1618), par Jean Janssen, traduit de l'allemand par E. Paris. 1 vol. in-8°. Plon, 15 fr.

Avec les travaux du protestant Treitschke, conçus dans un esprit exactement opposé, l'Allemagne et la Réforme du catholique Janssen est le plus beau monument de la science historique allemande au dix-neuvième siècle. C'est un chef-d'œuvre d'intelligence et de bonne foi. Et si Treitschke, sectaire et poète, fait volontiers songer à Michelet et à Carlyle, nous ne voyons pas que personne, chez nous ni dans le reste de l'Europe, puisse être comparé à Janssen pour l'admirable façon dont il a su concilier l'érudition la plus scrupuleuse et la plus impartiale avec une incessante pénétration des causes, des conséquences, et du véritable caractère des faits. Qu'on parcoure, par exemple, la *Table des matières* de ce cinquième volume, consacré à l'une des périodes les plus troubles et les plus obscures de l'histoire religieuse de l'Allemagne : on sera étonné de l'énorme quantité de menus événements qui y sont étudiés, rivalités de petits princes, soulèvements de petites villes, débats sur de petites questions de théologie et de canonicité. Mais qu'on lise ensuite le récit de Janssen : chacun de ces mille événements minuscules y apparaît revêtu d'une physionomie propre, chacun y a une signification distincte de tous les autres, chacun y joue son rôle dans un tableau d'ensemble toujours clair et vivant. Avons-nous besoin d'ajouter que ce tableau d'ensemble est d'ailleurs, lui-même, d'une importance capitale, pour l'histoire non seulement de l'Allemagne mais de l'Europe entière ? La période obscure et trouble qui y est racontée, c'est celle qui est directement issue de la guerre de Trente Ans : ce millier d'événements minuscules que Janssen a exhumés, c'est eux seuls qui nous permettent de comprendre la signification intime et réelle d'une campagne fameuse entre toutes, et dont la portée politique dépasse, à coup sûr, celle même des campagnes de Napoléon.

Histoire Universelle, par Marius Fontane; tome X : *Mahomet*. 1 vol. in-8°, Lemerre, 7 fr. 50.

Si M. Fontane avait moins le souci de tout dire, son *Histoire Universelle* serait, non pas certes plus complète, mais plus instructive et plus « universelle » : tandis qu'il veut rien omettre, ni un nom, ni une date, il s'est forcément trouvé amené à user d'un procédé de narration qui ressemble trop à une énumération, relevée, çà et là, de quelques épithètes. En d'autres termes, la surabondance des faits, dans cette *Histoire* d'ailleurs infiniment consciencieuse et sérieuse, risque de nuire à la clarté des idées, et parfois au relief des faits eux-mêmes. C'est comme si M. Fontane s'était moins préoccupé d'écrire pour renseigner les ignorants, que pour plaire aux érudits, en leur montrant à la fois l'universalité et l'incontestable élégance de son érudition. Tous ceux qui connaissent Salviati, par exemple, ou le moine Evagre, seront frappés de l'art avec lequel, en deux mots, il définit la manière de ces écrivains : mais le lecteur ordinaire regrettera qu'il n'ait pas, plutôt, renoncé à définir la manière de Salviati et d'Evagre pour tenter une définition générale du christianisme au quatrième et au cinquième siècle. C'est seulement à ce prix que, au lieu d'être un tour de force de lettré, son *Histoire Universelle* aurait été pour nous une œuvre d'historien.

L'Avenir de la Philosophie, esquisse d'une synthèse des connaissances fondée sur l'histoire, par Henri Berr, professeur de rhétorique au Lycée Henri IV. 1 vol. in-8°, Hachette, 7 fr. 50.

L'auteur de ce livre de philosophie est, — lui-même nous en avertit, — professeur de rhétorique : et nous pouvions nous attendre, d'après cela, soit à un simple passe-temps de philosophe amateur, ou bien encore à une étude très sérieuse et très originale, affranchie de ce qu'il y a toujours de trop « professionnel » dans les travaux des professeurs de philosophie. Mais point : ce n'est ni en amateur, ni en vrai philosophe que M. Berr traite des problèmes de la philosophie, c'est en érudit, en polyglotte, en compilateur, en homme qui a tout lu, tout noté, tout classé, et qui sait tant de choses qu'à peine s'il a le loisir de penser pour son propre compte. Au point de vue du « passé » de la philosophie, son livre est un des manuels les plus complets, et les meilleurs qu'il y ait : l'évolution de la pensée métaphysique du dix-huitième au dix-neuvième siècle y est exposée en trois chapitres d'une clarté admirable. Mais quant à « l'avenir » de la philosophie, ce qu'il nous en dit est si encombré de citations et de discussions, et si vague, et si superficiel, qu'on se prend à regretter que M. Berr n'emploie pas plutôt à la « rhétorique » ses très précieuses qualités de jugement et de style.

Romans. — Nouvelles.

La Force, par Paul Adam. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50.

Si nous devions juger du mérite ou du mérite d'un livre par la valeur de l'effort littéraire

que l'auteur y a mis, nous n'hésiterions pas à classer ce nouveau roman de M. Paul Adam parmi les deux ou trois œuvres les plus curieuses qui aient paru ces derniers temps. Mais ceux-là seront d'un avis différent qui préfèrent plus que tout, dans une œuvre d'art, la netteté de la conception, l'unité du plan, la mesure, le goût et la pureté du style. Il y a, précisément, chez M. Paul Adam, une fougue, une sorte de fièvre qui parfois le sert on ne peut mieux, et qui nous vaut ainsi, dans ce gros livre, des pages d'une belle emphase épique, mais qui trop souvent aussi l'empêche de se modérer et de se contenir : en sorte que toutes ses œuvres, et celle-ci plus que tout autre peut-être, nous apparaissent comme trop touffues, trop encombrées de détails inutiles dont la minutie ne laisse pas d'en rendre la lecture parfois difficile. Mais en dépit de ces défauts, la *Force* n'en donne pas moins, par instants, la sensation d'une œuvre originale et forte, avec ses vigoureuses descriptions, ses vivantes peintures de batailles et de carnages, ses tableaux de mœurs pittoresques, sans compter de petites scènes familiales, qui donnent à cette biographie d'un soldat de Napoléon un peu de la portée d'une histoire de notre bourgeoisie française à l'une des époques les plus intéressantes de son évolution.

Silhouettes d'humbles, par Paul Renaudin. 1 vol. in-18, Perrin, 3 fr. 50.

A mille détails d'une précision et d'un relief saisissants, on devine que l'auteur de ces nouvelles connaît les mœurs des ouvriers parisiens, qu'il les a observés de très près, et que la peinture qu'il en fait n'a rien de fantaisiste. Mais, aimant lui-même les « humbles » parce qu'il les connaissait, M. Renaudin a peut-être trop visé à nous les rendre aimables. Ses ouvriers et ses ouvrières sont de vrais ouvriers et de vraies ouvrières, en quoi ils diffèrent aussi bien des héros de l'*Assommoir* que de ceux de ces idylles, soi-disant « faubouriennes », qu'on croirait écrites uniquement en vue du prix Montyon : mais avec toute leur vérité ils sont trop uniformément du genre sympathique, et un peu plus de variété nous aurait touché davantage. Faisons exception, cependant, pour quelques-unes de ces nouvelles, où l'émotion est au contraire obtenue sans l'ombre d'un artifice : telle l'histoire du petit Charlot, l'enfant rachitique ; tels ces *Croquis en plein air* qui rappellent à la fois M. Huysmans et M. Coppée. Voilà une excellente façon « d'aller au peuple », — suivant une expression de M. Renaudin ; — et d'autant plus nous regrettons qu'il n'y soit pas toujours « allé » avec la même absence de tout parti-pris.

Les Ames perdues, par J.-H. Rosny. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

Une phrase de la préface de ce roman philosophique et social peut servir à résumer les conclusions du roman lui-même : « Dans les sociétés brutales où la mort de main d'homme était un épisode aussi journalier que les marchés et les foires, il était naturel de périr pour ses croyances et d'y sacrifier la peau du prochain. Mais à mesure que le meurtre apparaît plus répugnant et monstrueux, il devient aussi plus monstrueux et répugnant de donner sa vie et de risquer celle des autres pour une cause morale, quelle qu'elle soit. » Aussi tous les héros du roman sont-ils des « âmes perdues », c'est-à-dire des malheureux qui sacrifient leur bonheur « pour une cause morale ». Tel Abel Roland qui, après avoir refusé la fortune d'un de ses oncles qu'il jugeait mal gagnée, renonce à se marier avec la jeune fille qu'il adore, parce que son mariage l'empêcherait de donner à ses ouvriers tout l'argent qu'il a. Tel l'anarchiste Robert Bessières qui abandonne une compagne et un enfant aimés pour aller lancer une bombe au palais du Sénat. Telle encore M^{lle} d'Ermeuse, qui rêve de la paix universelle, entreprend un long voyage pour aller voir le tsar, et en revient déçu. Et si tout cela, Dieu merci, ne prouve pas aussi complètement que l'auraient voulu M. Rosny l'utilité du sacrifice ; c'est que, avec de nombreux détails ingénieux ou piquants, tout cela manque tout à fait de réalité, et est écrit dans un style souvent incompréhensible.

Mon petit mari, ma petite femme, par Michel Corday. 1 vol. in-18, Simonis Empis, 3 fr. 50.

M. Corday nous parle quelque part, dans son livre, du « voisin de table qui, à la fin d'un dîner, coule vers les jeunes femmes assises près de lui une plaisanterie grosse de sous-entendus, et qu'il eût dû réfréner jusqu'au fumoir. » Pourquoi donc, ayant pour ce personnage la sévérité qui convient, M. Corday s'expose-t-il lui-même à lui être comparé ? Car il ne manque ni d'observation, ni d'esprit, ni de style : et son volume contient, en particulier, un *Manuel du Bon Accord Conjugal* où abondent les conseils les plus piquants, sinon les plus efficaces. Mais à tout instant une « plaisanterie grosse de sous-entendus » vient tout gâter, une de celles précisément que les mêmes messieurs, à la fin d'un dîner, glissent dans l'oreille de leurs jeunes voisines. Et nous savons que ce mélange de morale et de grivoiserie est, aujourd'hui, le genre à la mode. Ce qui fait rougir les jeunes femmes quand on le leur murmure à l'oreille, nous savons qu'elles s'arrangent désormais fort bien de le lire dans un livre. Mais M. Corday vaut mieux que cette mode. Et c'est ce que son livre lui-même suffirait à prouver ; car, quoi qu'en ait voulu l'auteur, la morale y est non seulement plus intéressante, mais plus amusante et plus spirituelle que la grivoiserie.

Dernière Carlouche, par Mary Floran. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

C'est le mariage qui est la « dernière Carlouche » qui reste à Patrice d'Asquit, lorsqu'il s'aperçoit, à trente-huit ans, que sa jeunesse s'en est décidément allée, et sa fortune aussi. Il se souvient alors d'une vieille tante qui a un château en Picardie ; il se rend chez elle, et, naturellement, il y rencontre une charmante jeune fille, Edith de Dombast, dont la douceur et la grâce touchent son cœur de sceptique. Elles le touchent même à un point si imprévu que, désormais, il ne cherche plus qu'à fuir Edith, par crainte que son mariage avec elle puisse ressembler à un mariage d'argent. Il demande la main d'une autre héritière ; Edith le ramène à elle, en lui avouant qu'elle l'aime ; la mère d'Edith, le sachant ruiné, s'oppose à son mariage avec sa fille ; et la bonne tante, là-dessus, donne à son neveu un petit million, qui arrange les choses au gré de tous. Ainsi se termine cet aimable roman qui n'a, comme l'on voit, rien de révolutionnaire, mais qui est écrit avec soin, et se lit sans ennui.

Poésies.

Phocas le Jardinier, précédé de Swanhilde, Ancaus, et les Fiancées d'Euphrosine, par Francis Viélé-Griffin. 1 vol. in-18, Editions du *Merruc de France*, 3 fr. 50.

Bien que *Phocas le Jardinier* soit, dans ce volume, « précédé » de trois autres poèmes dramatiques dont deux sont plus longs que lui, M. Viélé-Griffin a eu raison de l'inscrire en tête de son livre, car nous ne croyons pas qu'il ait jamais rien produit de plus émouvant, ni dont l'émotion soit à la fois plus humaine et plus poétique. Non seulement, en effet, la forme du vers libre y est nuancée et rythmée avec une maîtrise admirable, mais sous cette forme toujours un peu déconcertante, c'est un véritable drame qui est évoqué devant nous, un drame d'une simplicité toute classique, semblable à quelque tragédie grecque retrouvée et traduite par un contemporain de Ronsard. Encore quelques œuvres comme celle-ci, et les adversaires les plus passionnés du vers libre seront forcés de reconnaître en lui un mode poétique décidément légitime, ayant sa vie et sa portée propres.

L'Idéale jeunesse, par Edward Montier; préface de M. Sully-Prudhomme. 1 vol. in-8°, Lecène et Oudin, 3 fr. 50.

« Votre livre n'est pas un traité de morale en vers, tant s'en faut ; la matière en est très variée et la composition attrayante. Vous y mêlez à des poésies impersonnelles vos impressions d'adolescent ; le sourire familier de certaines pièces y contraste avec le grave accent des autres, mais sans détonner, car toutes sont parentes, toutes dérivent d'un même fonds et tendent au même but, qui est, en célébrant la jeunesse, de la tremper et de l'anoblir. » Ainsi s'exprime, dans sa lettre-préface, M. Sully-Prudhomme, l'auteur le plus fécond de lettres-préfaces qu'il y ait eu encore dans notre littérature ; et, en vérité, on ne saurait mieux résumer la matière du recueil de M. Edward Montier, ni mieux en définir la tendance poétique et morale. Nous pourrions ajouter, cependant, que si certaines pièces du recueil, *Jouence*, *l'Heureux Amour*, *la Fiancée* sont exclusivement d'un poète, d'autres, sans constituer tout à fait « un traité de morale en vers », apparaissent plutôt comme les divertissements poétiques d'un moraliste que comme l'hommage spontané d'un fervent admirateur de la beauté patenne.

Divers.

Dictionnaire bibliographique et iconographique de la République de Saint-Marin, par le baron L. de Montalbo, le duc A. Astrando et le comte A. Galati di Riella. 1 vol. in-4°, à Paris, chez les auteurs, 50 fr.

En mettant en commun les ressources de leur érudition spéciale, les trois gentilshommes de lettres qui ont collaboré à ce précieux ouvrage ne se sont pas uniquement proposé de fournir aux bibliothèques documentaires l'utile contribution d'un répertoire très complet : ils ont voulu, par surcroît, édifier une sorte de monument en l'honneur de cette République de Saint-Marin, à laquelle ils se font gloire d'appartenir. Et c'est là un dessein qui apparaît assez clairement, à ne considérer que le luxe extérieur de ce bel in-quarto, d'une perfection typographique, d'une abondance, d'une somptuosité et d'une variété d'illustrations tout à fait remarquables ; mais ce dessein apparaît mieux encore à lire l'éloquente préface où M. de Montalbo et ses collaborateurs mettent en relief, avec une emphase qui ne leur messied pas, les côtés héroïques d'une petite principauté, qui tout comme les grands États, peut se targuer, d'avoir des annales et un passé glorieux. Et que si, après cela, l'on s'avisait de trouver l'hommage un peu disproportionné, c'est là une opinion que nous serions d'autant moins portés à partager que, pour notre part, nous avons publié naguère, dans ce journal, une étude qui tendait, précisément, à montrer le vif intérêt qui s'attache à l'histoire, aux institutions, et aux mœurs du peuple San-Marin.

Ont paru :

ROMANS. — *Minnie Brandon*, par Léon Hennique. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50. — *Les Elapes Inquiètes*, par Pascal Fortunny, in-18, d^e, 3 fr. 50. — *Alice, scènes de la vie flamande française*, par Gramaccini, in-18, Flammarion, 3 fr. 50.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Mise en place rapide d'un pont tournant.

Le 18 décembre dernier, sur la ligne du Chicago and North Western Railway, on a mis en place un pont tournant dans des conditions de rapidité vraiment extraordinaires. Il s'agissait de remplacer par un pont à double voie, l'ancien pont tournant à voie unique au moyen duquel le chemin de fer franchit la rivière de Klunickinnic, à Milwaukee.

On résolut d'exécuter le travail sans interrompre la marche des trains et sans entraver la navigation, pendant un temps trop prolongé. Pour cela on construisit la charpente métallique du nouveau pont, munie de son appareil de rotation et de tous ses accessoires sur un échafaudage flottant, soutenu par des bateaux-allèges solidement amarrés dans la rivière, à une soixantaine de mètres de l'emplacement du pont ; puis lorsque tout fut prêt, on enleva l'ancien pont, dont les fondations avaient été augmentées pour recevoir le pont nouveau, et à l'aide des bateaux-allèges on souleva ce dernier et on le fit avancer à son emplacement définitif.

Le poids total du pont dépassait 100.000 kilogrammes. L'opération commença dans la matinée du 18 décembre, après le passage du dernier train à 9 h. 5 du matin. A midi 30 le pont était manœuvré, par sa propre machine, pour laisser passer les allèges et le matériel qui avait servi au travail. A partir de ce moment, tout était prêt pour le passage des trains, et à 2 h. 15, le service était repris sur le chemin de fer, après qu'une lourde locomotive eut roulé, à titre d'essai, sur le pont.

Les enfants protecteurs des oiseaux.

Le cri d'alarme a été jeté sur la disparition des petits oiseaux, ces auxiliaires si actifs de l'agriculture. Une ligue ornithophile a même été fondée, qui s'efforce d'organiser la protection des espèces dont il est urgent d'éviter l'irréparable disparition.

Aux amis des oiseaux, nous devons faire connaître la forme intéressante donnée à cette protection, par un instituteur d'une petite commune de Seine-et-Marne.

Les enfants ayant été accusés, non sans quelque raison, d'être de grands destructeurs de nichées, — moins que les chats assurément. — M. Gibel, instituteur à Coupvray, a pensé qu'il n'y avait rien de mieux à faire que de placer les oiseaux sous la protection de leurs ennemis naturels. C'était de la bonne psychologie, car l'enfant aime à faire œuvre de protection, tout aussi bien que de destruction, selon l'inspiration du moment ; et il est capable de se livrer à l'une et à l'autre avec une égale conscience.

Une société protectrice des oiseaux a donc été créée entre les élèves de l'école des garçons. Le président, le vice-président et le secrétaire sont des élèves de la première division. Tous les autres élèves sont membres de la société. Le bureau se réunit sous la présidence de l'instituteur, tous les samedis, à midi et demi, pendant les mois de mars, avril, mai, juin et juillet.

Son rôle est de contrôler les déclarations des membres et d'inscrire sur un carnet spécial tous les nids désignés à la protection, ainsi que la destruction des animaux nuisibles.

Voici, pour 1898, les résultats des opérations de cette jeune société : Le nombre des nids protégés a été de 570, se décomposant en 274 nids d'hirondelles, 80 nids de pinsons, 50 nids de verdiers, 47 nids de roitelets, 37 nids de rossignols, 17 nids de chardonnerets, 12 nids de mésanges, et 53 nids divers.

Pendant l'hiver, il a été détruit, d'autre part, au moyen de pièges : 24 nids de loir et 80 petits, 4 belettes, 25 rats et plus de 300 souris.

Voilà une modeste institution qui ne grèvera pas le budget, et qui rendra néanmoins des services. Elle constitue en outre une excellente leçon de choses.

Si elle pouvait servir d'exemple et que la mode s'en mêlât, nos petits oiseaux seraient sauvés, et les enfants auraient ainsi, en se jouant, procuré des millions à nos agriculteurs.

Procédés en usage pour les travaux et les réparations des tramways à Philadelphie.

— L'Union Traction Co. de Philadelphie, possède dans cette ville sept usines d'énergie électrique et exploite 745 kilomètres de lignes. Presque tous les conducteurs sont souterrains et ont un développement total de 1.600 kilomètres, y compris les fils de téléphone et les fils de retour. Pour s'y reconnaître, en cas de réparation ou de modification, dans cet inextricable réseau, tous les câbles sont disposés méthodiquement dans des galeries souterraines, et l'ingénieur de la ligne remet aux ouvriers chargés des travaux des petits croquis où ils sont nettement représentés. Ces croquis, établis par séries, sont numérotés de 1 à 199 pour la station n° 1, de 200 à 299 pour la station n° 2, et ainsi de suite. On confie la réparation des fils aériens à une équipe spéciale organisée comme les équipes d'incendie. La Compagnie possède environ cent postes téléphoniques reliant entre eux les postes de secours, les stations et les remises. Il existe aussi une communication avec les avertisseurs d'incendie de la Ville, de sorte qu'en cas de feu, les voitures spéciales de réparation se portent à l'endroit menacé en même temps que les pompes.

La Société des Œuvres de mer; campagne du Saint-Paul en 1898. — Nous avons fait connaître, dans notre numéro du 3 décembre dernier, l'organisation et le but de la Société des Œuvres de mer, fondée en 1895 pour porter les secours matériels, médicaux et moraux aux marins français et à ceux des autres nationalités, et plus spécialement à ceux qui se livrent à la grande pêche. En même temps nous rendions compte de la campagne du *Saint-Pierre* à Terre-Neuve.

Un autre des bateaux de cette société, le *Saint-Paul*, a quitté son port d'armement, Saint-Malo, le 22 mars 1898, visitant d'abord Saint-Brieuc et Dunkerque pour se faire connaître des familles de pêcheurs et prendre toutes les lettres et commissions qu'on voudrait bien lui confier. Dès le milieu d'avril, il arrivait sur la côte sud d'Islande et entraînait immédiatement en contact avec la flottille.

Le 17 août, il reprenait la route de France. Au cours de sa croisière de quatre mois, le *Saint-Paul* avait pu visiter 141 navires; il avait communiqué verbalement avec 139, et donné 90 consultations; il avait en outre pris 10 malades, dont trois atteints de fièvre typhoïde, pour les soigner à bord. Enfin, il avait donné du linge et des médicaments à 9 navires, du lait concentré et du pain frais à quelques hommes malades restés sur leurs navires.

Mais les résultats moraux de cette campagne ne sont pas moins appréciables que les résultats matériels.

Pendant le séjour du *Saint-Paul* en baie, sa salle de réunion a été fréquentée par beaucoup de pêcheurs, et souvent elle s'est trouvée trop étroite pour contenir tous les visiteurs. Sept cents pêcheurs ont profité de cette salle de réunion. On en peut affirmer que tout le temps passé ainsi a été du temps enlevé à l'ivrognerie.

De même beaucoup de matelots, qui ne furent pas sortis sans cela de leur incurie corporelle, mettaient un point d'honneur à se nettoyer un peu pour venir passer la soirée à bord du *Saint-Paul*.

L'hygiène générale des pêcheurs n'a donc pu que profiter de ce régime nouveau, et leur santé a dû en bénéficier.

La coloration automnale des feuilles. — Lorsque vient l'automne, les feuilles d'un grand nombre de plantes, arbres et arbustes, prennent une belle coloration rouge qui donne à la végétation cet aspect caractéristique si admiré des artistes.

Ce changement de couleur était jusqu'à présent mieux connu dans ses effets esthétiques que dans ses causes.

Un savant anglais, M. Overton, a étudié ce phénomène, et a trouvé que la matière colorante rouge des feuilles était due à la formation de glucosides, composés de tanin et de sucre.

Voici comment ces composés prennent naissance. Au moment des fortes chaleurs de la fin de l'été, il se fait dans les sucres végétaux une production abondante de sucre, qui doit servir à la formation des pigments verts normaux des feuilles, par sa conversion en amidon. Mais si la température baisse et devient insuffisante pour les processus chimiques de la vie active, cette conversion ne peut plus se faire, et alors le sucre non transformé, en se combinant au tanin contenu dans les feuilles, forme un composé de couleur rouge qui remplace les pigments verts normaux.

Aussi est-il possible, à toute époque de l'année, de produire la coloration automnale des feuilles. Pour cela, il suffit de suralimenter les plantes en glucose. Leurs tissus se chargent d'un excès de sucre qui ne peut être converti en amidon, et ses dérivés de couleur rouge prennent alors naissance.

Parmi les plantes qui se prêtent bien à la production artificielle du rouge, M. Overton mentionne spécialement diverses espèces de *lilium*, le *Saxifraga crassifolia*, différentes espèces d'*Utricularia*, etc.

La population de l'Égypte. — Une revue anglaise donne, comme il suit, la composition de la population de l'Égypte: environ dix millions d'habitants, parmi lesquels on compte 112,000 étrangers.

Cet élément étranger se compose surtout de Grecs, qui comptent pour 38,000 unités, d'Italiens, pour 24,000, d'Anglais pour 19,000 et de Français pour 14,000.

Il n'y a guère, en Égypte, qu'un habitant sur cent qui sache lire et écrire; et près des deux tiers des habitants y sont sans profession et sans occupation.

Voilà le vent paradis du *Far niente*.

Gaz d'éclairage naturel en Angleterre et en Hollande. — On signalait dernièrement l'existence, dans le nord de la Hollande, de sources de gaz susceptible d'être utilisé pour l'éclairage, soit tel quel, soit après carbonation.

Le débit de ces sources dépend de la profondeur à laquelle descend le forage. Le gaz sort le plus souvent avec des eaux minérales. Un puits livrant de 490 à 1,200 litres d'eau à l'heure donne 40 à 200 litres de gaz, s'écoulant avec une vitesse variable avec la pression barométrique.

On vient d'autre part de découvrir l'existence de sources analogues dans les régions de l'Est du comté de Sussex, en Angleterre.

Ces sources, entrevues dès 1875, ont été parfaitement reconnues en 1895 au cours de la construction d'un puits artésien, non loin de la station de chemin de fer de Heathfield, et enfin on les a mises en évidence, pour la troisième fois, dans un forage descendu jusqu'à 75 mètres, dans la même région.

La pression du gaz est évaluée à huit atmosphères, et son analyse y a démontré la présence d'une grande quantité — jusqu'à 18 0/0 — d'oxygène. Pourtant ce gaz est surtout composé de gaz des marais (72,5 0/0), avec une notable proportion d'oxyde de carbone (4 0/0). On n'y trouve pas trace d'ammoniac, d'hydrogène sulfuré ni d'acide carbonique.

Ce gaz paraît émaner de couches bitumineuses du terrain jurassique, imprégnées de pétrole.

Une nouvelle station monstre d'électricité. — Nous avons dit que la *Metropolitan Street Railway Co.*, de New-York, achève en ce moment la construction d'une usine d'énergie électrique de 70.000 chevaux-vapeur. Voici maintenant qu'on annonce que la *Third Avenue Railroad Co.*, qui est la seconde en importance des Compagnies new-yorkaises, vient de passer un contrat de 25 millions de francs pour l'établissement d'une station centrale qui dépassera encore la précédente. Elle servira à alimenter le réseau entier de la Compagnie, d'une étendue de 160 kilomètres. Elle contiendra 16 générateurs électriques alternés de 3.000 kilowatts, actionnés chacun par une machine à vapeur de 6.000 chevaux; ce qui donnera au total pour l'ensemble de la station le chiffre fantastique de 96.000 chevaux-vapeur.

Grêlons extraordinaires. — M. Voielland, commandant de la *Tempête*, vient de donner la relation d'une chute de grêle et de trombes observées à Bizerte à la fin de l'année dernière, le 2 octobre et le 17 novembre.

Le poids des grêlons recueillis dans ces circonstances dépasse tout ce qui avait été observé jusqu'ici, car il est question de grêlons pesant de 650 grammes à 1 kilo.

L'observateur ajoute qu'en quelques instants, la pression s'était abaissée de 35 millimètres, ce qui est également la plus grande dépression immédiate qui ait jamais été enregistrée.

En 1897, pendant la trombe d'Asnières, le baromètre n'avait oscillé que de 10 millimètres.

Wagons monstres à marchandises. — Le type de wagon à marchandises le plus généralement employé en Europe est le wagon, en bois ou en fer, — de 10 tonnes, c'est-à-dire celui qui peut recevoir une charge utile maxima de 10.000 kilogrammes.

Depuis longtemps, en Amérique, on fait usage de grands wagons en bois de 60.000 livres de capacité, soit environ 30 tonnes: c'est le type courant. On a porté parfois cette capacité à 70 et 80.000 livres pour les wagons affectés au transport des charbons et des minerais, mais on n'avait pas encore dépassé ce dernier chiffre. Voici la Compagnie de Pittsburg, Bessemer and Lake Erie, qui vient de faire construire des wagons de 100.000 livres, — soit 50 tonnes, — destinés au transport des charbons entre la région minière de Pennsylvanie et les ports du lac Érié, et celui des minerais de fer expédiés par ces mêmes ports aux aciéries du district de Pittsburg.

Ces wagons monstres sont en acier, ils sont du genre dit « tomberau » et munis de doubles trémies inférieures pour le déchargement rapide de leur contenu. Ils sont montés à la manière américaine sur des châssis reposant sur deux trucs, ou bogies à quatre roues chacun. La ligne de chemin de fer où ils sont employés a été construite et équipée pour l'emploi de ce matériel spécial, avec des rails de 50 kilogrammes par mètre courant, et d'énormes locomotives du type « Mogul », capables de remorquer trente de ces « 50 tonnes-cars »; soit un train du poids total de 2.000 tonnes, dans lequel 1.500 tonnes, ou 75 0/0, représentent la charge utile payante. Il en résulte, dans ce cas spécial de fort trafic de marchandises lourdes et de faible valeur, une sérieuse économie comparativement au matériel européen du type de 10 tonnes dans lequel la charge utile ne représente que 50 à 60 0/0 du poids total.

C'est sans doute cette considération qui a décidé une compagnie écossaise, le « Caledonian Railway » à faire construire 100 wagons du système américain de 50 tonnes de capacité. Ils sont destinés au transport des charbons et des minerais de fer de la côte ouest d'Écosse.

Dépenses comparatives des divers genres de tramways aux États-Unis. — En Amérique, l'électricité est en train de remplacer presque complètement les autres systèmes en usage pour la traction des tramways. On ne saurait s'en étonner quand on compare les résultats obtenus, l'an dernier, par exemple, avec les trois systèmes qui se parlaient encore en ce moment le réseau de la « Metropolitan Street Railroad Co. » à New-York.

Pour l'année finissant le 30 juin 1898, le nombre de milles parcourus par les « cars » de cette importante compagnie ont été respectivement de: 15.995.000 pour les tramways remorqués par des chevaux, 11.991.000 pour les tramways funiculaires — ou à câble souterrain, — et 7.116.000 pour les tramways électriques.

Les dépenses correspondantes par voiture et par mille parcouru ont été de:

93 fr. 80 pour les chevaux,
85 fr. 85 pour les câbles,
et 53 fr. 80 seulement pour les tramways électriques. En dehors de toute autre considération, ce résultat explique et justifie la construction de l'immense usine électrique de 70.000 chevaux de force que la Metropolitan Street Railroad Co. achève en ce moment dans le but d'étendre la traction électrique à l'ensemble de son réseau.

CORRESPONDANCE

A propos de l'article que nous avons publié dans notre numéro du 28 janvier sur les asiles d'aliénés en Angleterre, un de nos abonnés nous écrit pour nous faire observer que le système de l'*open-door* ou de la *porte ouverte* existe en France depuis plus de trente ans: il a été réalisé par M. Mirel à l'asile particulier de Leyme dans le Lot, et l'on en obtient les meilleurs résultats.

AGENDA DE LA SEMAINE

Sports. — Hippisme: 12 fév., Pau. — 15, 16, Auteuil. — Escrime: 12 fév., grand assaut à Fontainebleau et assaut du Centre de Quarte à Roubaix. — Courses au clocher: 12 fév., deux courses organisées par l'Union cycliste de Paris, de l'Union des Sociétés françaises des sports athlétiques (à l'est de Paris), et par le Cycle Routier, de la Fédération Cycliste des Amateurs français (à l'ouest). — Football Association: 12 fév., match de championnat de France entre le Club Français et les White Rovers. — Le même jour, au Parc-des-Princes, matchs entre l'United Sports et l'Iris Club Lillois, et entre le Racing Club de France et le Racing Club de Roubaix. — Lawn Tennis: handicap simple du Tennis Club de Paris.

Le Stade français en Angleterre. — 11 fév., match de Rugby du Stade contre le Richmond Football Club, à Richmond. — 13, le Stade contre le Dublin University Club, à Dublin. — 15, le Stade contre les Barbarians, à Blackheath.

Élections du 12 fév. — Un sénateur dans la Seine, en remplacement de M. Lucien Brun, sénateur inamovible décédé. — Scrutin de ballottage à Bauge pour l'élection d'un député. — Des conseillers généraux dans les cantons d'Arcis-sur-Aube, de Luri (en Corse) et de Frontenay (dans les Deux-Sèvres). — Un conseiller d'arrondissement dans le canton de Rignac (dans l'Aveyron).

Listes électorales. — 12 fév., les nouvelles listes mises, encore une fois, à la disposition du public, peuvent, à partir d'aujourd'hui jusqu'au 17 courant, être frappées d'appel par les intéressés devant le juge de paix. — 17 fév., dernier jour pour faire appel devant le juge de paix.

La taxe militaire. — 15 fév., dernier délai pour les assujettis à la taxe militaire, qui ont changé de domicile antérieurement au 15 janvier dernier, pour faire connaître à la mairie leur nouvelle résidence.

L'Exposition de 1900. — 13 fév., adjudication des travaux nécessaires à la construction du Palais du génie civil, à la vitrerie des Palais des Tissus et de l'enseignement et à la ferronnerie du grand escalier d'honneur du grand Palais des Champs-Élysées. — C'est le 15 fév., à moins d'une prolongation, qu'expire le délai pour les demandes d'admission à l'Exposition de 1900.

Fin des congés. — 15 fév., ce soir, à l'heure réglementaire, rentrée des lycées et collèges (demain jeudi, reprise des classes.)

Expositions artistiques. — Ouverture ce mois-ci: le 13 fév., à New-York, l'American Water-Colour Society (jusqu'au 11 mars); le 19, à Biarritz, l'Exposition des Beaux-Arts (jusqu'au 10 avril); le 24, à Lyon, l'Exposition des Beaux-Arts (jusqu'au 21 avril). — La galerie Bernheim, à Paris, organise une exposition de 14 tableaux d'Alfred Sisley.

Closure ce mois-ci: le 11 fév., l'exp. d'aquarelles de M. Georges Bottini (8, rue de la Victoire); le 12, l'exp. d'Art français à Saint-Petersbourg; le 17, l'exp. du Cercle Volney; le 21, l'exp. de peinture et de gravure de M^{lle} Olga de Boznanska et de M. Daniel Mordant, galerie Thomas (17, avenue Trudaine); le 25, l'exp. d'estampes françaises contemporaines; à Bâle; le 26, l'exp. de l'Union des femmes peintres et sculpteurs (galerie des Machines.)

Une exp. d'œuvres de l'aquarelliste Ph. Zilchen vient de s'ouvrir à Amsterdam. — C'est au musée Galliera que seront exposés les 170 dessins de Puvion de Chavannes offerts à la ville de Paris.

L'Académie des Beaux-Arts. — 11 fév., rapport par la section de musique, sur le concours Rossini.

Le Mardi-Gras. — 14 fév., le cortège du Boeuf Gras, supprimé cette année, sera remplacé par un cortège artistique, symbolique et idéal, composé des quatre chœurs des Saisons, avec l'Harmonie, la Beauté, Apollon, Daphnis, Chloé, M. Purgon, le roi Soleil, Géros, Silène, Noël, etc.

Mascaret. Arrivée du flot, le 12 fév., dans la matinée: 9 h. 16 à Quillebeuf; 9 h. 53 à Villequier; 10 h. 2 à Caudebec; le soir: 9 h. 36 à Quillebeuf; 10 h. 13 à Villequier; 10 h. 22 à Caudebec. — Le 13, matin: 9 h. 57 à Quillebeuf; 10 h. 34 à Villequier; 10 h. 43 à Caudebec.

Carnet du rentier. — 15 fév., tirage des oblig. du Canal de Panama: 1 lot de 250.000 fr.; 1 de 100.000 et 59 lots, ensemble 90.000 fr.

Conférences. — 12 fév., M. Guimet: « Le Culte isiaque romain en Égypte » (2 h. 1/2, Musée Guimet). — 15, M. Marcel Dubois, sous les auspices de la Patrie Française et la présidence de M. F. Coppée: « L'Avenir de la Patrie française » (8 h. 1/2, Sorbonne). — 16, M. Durand, administrateur colonial: « Madagascar » (8 h. 1/2, mairie Drouot). — 17, M. V. du Blot: « Les Salons de 1789 à 1793 » (2 h. 1/2, 9, avenue Hoche).

Internat des hôpitaux. — Classement et répartition dans les établissements hospitaliers de l'Assistance publique: le 13 fév., des élèves internes de 2^e, 3^e et 4^e année; le 15, des élèves internes de 1^{re} année et des internes provisoires; le 16, des externes de 3^e année; le 18, des externes de 2^e année. — 13, dernier jour d'inscription pour prendre part au concours d'internat à l'hospice de Brevannes, qui aura lieu le 13 mars prochain.

Les Fêtes de Pâques. — 12 fév., dimanche de la Quinquagésime. — 15, mercredi des Cendres: *caput jejunum* (1^{er} jour de Carême). — 17, la Sainte Couronne d'épines. — Vénération des reliques de la Passion. — A Notre-Dame de Paris, transport solennel, de la sacristie à l'avant-chœur, des reliques de N.-S.-J.-C., sous la présidence du cardinal Richard.

Solennités orthodoxes. — 14 fév., présentation de la Vierge.

Solennités musulmanes. — 11 fév., dernier jour du Romazan dont le jeûne est de rigoureuse observance pendant tout le mois. — 12, fête de Baïram, 1^{er} jour du mois de chawal le jeûne continue encore aujourd'hui. — 13, fin du jeûne de Ramazan. — Prières extraordinaires dans toutes les mosquées. — 14, fin de la fête de Baïram.

Monuments et statues. — MM. Gauquié et Henry Guillaume viennent d'être chargés de l'exécution du buste du dessinateur Henri Pille. — Un comité s'est formé à Nancy pour l'érection d'un monument au peintre lorrain Charles Sellier. — C'est le 26 avril qu'aura lieu à La Flèche l'inauguration du monument Léo Delibes. — La statue de Faiguère, personnifiant le Drame lyrique, va être placée dans le vestibule de l'Opéra-Comique de Paris.

Procès de la semaine. — 13 fév., à la Cour d'assises de la Seine, affaire de la bande Re-tout, Guichard et Rinder, qui tentèrent de tuer M. Philibert Roger, rue St-Marc (M. Jules Guirin, de l'*Anti-Juif*, est poursuivi comme complice). — 15, procès intenté par M. Picquart contre M. Possien, du *Jour*. Il s'agit non de plaider à fond, mais de statuer sur la compétence de la 9^e chambre. — La suite, — et probablement la fin, — des débats dans le procès en adultère intenté à M^{me} Trezza de Musella auront lieu le 11, à la 9^e chambre.

Pièces en préparation. — Opéra: *Briséis* et *Joseph*. — Comédie-Française: *Othello*, de M. Jean Aicard. — Opéra-Comique: *Beaucoup de bruit pour rien*, de M. Paul Pugal. — Porte-St-Martin: *Plus que Reine*, d'Emile Bergerat. — Théâtre Sarah-Bernard: *Dalila*, d'Octave Feuillet; *Marthe*, d'Henry Kistemaekers. — Vaudeville: *Le Lys Rouge*, d'Anatole France. — Gymnase: *Une idée de mari*, de Fabrice Carré. — Variétés: *Le Vieux marcheur*, d'Henri Lavedan. — Gaîté: *les Sœurs Gaudichard*, de MM. Ordonneau et Audran. — Palais-Royal: *la Poire*, de M. Louis Arlus. — Folies-Dramatiques: *Superbe affaire*, vaudeville en 4 actes de Clairville. — Cluny: *le Monsieur de chez Maxim*, d'Alfred Delilia et Fursy.

Expositions cyclistes. — 11 fév., à Edimbourg jusqu'au 18. — 17, à Manchester jusqu'au 25. — 24, à Dundee jusqu'au 4 mars. — L'exp. de cycles, ouverte à Hull depuis le commencement du mois, fermera le 11 fév.; celle de Sheffield, le 18 fév.

Divers. — 11 fév., 3^e bal masqué de l'Opéra et banquet helvétique au Grand Hôtel. — 12 fév., banquets de l'École supérieure du commerce de Paris et des Ecoles nationales d'arts et métiers, au Continental. — 13 fév., dîner de la Société des gens de lettres, en l'honneur de M. Henri Lavedan, le nouvel académicien. — Le bal de St Cyr aura lieu le 4 mars prochain à l'Hôtel Continental.

Mariages et fiançailles. — M. Félix Vernes, fils du régent de la Banque de France, avec M^{lle} Hélène Mallet, fille du vice-président de la C^{ie} des chemins de fer du Midi. — M. Gérard, chef adjoint du cabinet de M. Deschanel, président de la Chambre, avec M^{lle} Millet, fille du greffier en chef du tribunal de Périgueux. — M. G. Lacapelle, fils du général Lacapelle, avec M^{lle} Joséphine Cornudet, fille de l'ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat. — Parmi les publications de bans de cette semaine, nous relevons les suivants: M. Sylvain Ryncaux, dit Jean Dargens, homme de lettres, ancien officier de marine, et M^{lle} Léonie Arnorel. — M. de Voyer, marquis d'Argenson, et M^{lle} Adrienne d'Harcourt. — M. Roulet de la Bouillerie, et M^{lle} Mathilde-Marie-Arnicie de Begon de Larouzière. — M. Jacques de Maintenant, lieutenant au 70^e de ligne, et M^{lle} Joseph du Passage. — M. Louis-Alphonse Denis, directeur du *Journal général d'affiches de France*, et M^{lle} Philomène-Marie Neumann. — Maurice Détrouy, ingénieur, et M^{lle} Ernestine Ferreira de Almeida. — M. Halphen, compositeur de musique, et M^{lle} Kennigswarter. — M. Pasquier, professeur au lycée de Brest, et M^{lle} Chonen.

NOS GRAVURES

LE CARNAVAL DE NICE

Nous n'entreprendrons pas de décrire le carnaval de Nice. Le tableau en a été fait si souvent, et si bien, qu'il serait téméraire de prétendre le refaire. Il nous paraît plus intéressant de donner, au sujet des chars et des mannequins figurant dans le défilé traditionnel sur l'avenue de la Gare et la place Masséna, quelques détails documentaires peu connus.

Le comité des fêtes niçoises, qui dispose d'un budget de 235.000 francs, met au concours les différents projets. Il prime la plupart des croquis soumis à son appréciation et désigne les meilleurs pour l'exécution, en se réservant toutefois le droit de les modifier. Quant aux chars de Sa Majesté Carnaval, de M^{re} Carnaval et de la Musique, il en fournit lui-même les plans.

Charpentiers, menuisiers, serruriers, modelleurs, décorateurs, habilleuses se mettent ensuite à l'œuvre dans les ateliers spéciaux, parmi lesquels il convient de citer ceux de M. Spagnol. L'ossature des mannequins est formée de bois et de fil de fer; on la recouvre de deux toiles superposées et rembourrées de crin, de façon à dessiner les muscles. La tête, les bras et les jambes, préalablement modelés en terre, sont reproduits en carton-pâte par le moulage. Le sujet ainsi préparé est placé sur une armature en fer établie d'avance; il ne reste plus qu'à procéder à la peinture, à l'adaptation des pièces mobiles et à l'habillage.

Voici, par exemple, Sa Majesté Carnaval XXXII, dont l'exécution a été confiée à MM. Jarnac et Brémont. Lorsque les chefs d'atelier et les ouvriers auront terminé sa toilette et celle des personnages de son escorte, une équipe de jeunes gens fera la répétition générale de la mise en marche, en se dissimulant sous la housse du gigantesque cheval. La bête et le cavalier, l'une portant l'autre, représentent le poids respectable de 2.500 kilos; il entre dans leur confection pour 3.000 francs environ de fournitures: bois, fer, plâtre, soie, velours, verroteries, etc., et ils ne coûtent pas moins de 6.000 francs au comité.

Une de nos gravures montre la sortie du chantier du char où se dresse Madame Carnaval en superbe costume moyen âge et coiffée du hennin. C'est une opération laborieuse et délicate: car, pour les dimensions et le poids, la dame ne le cède pas à son royal époux: dix hommes, en s'aidant d'un eric, n'en sont venus à bout qu'après trois heures d'efforts. Chargé, à l'usine d'électricité, des accumulateurs destinés à assurer le service de 50 lampes, le char, avec son mannequin, pesait 4.000 kilos, et il a fallu, pour le trainer, huit hommes et deux chevaux.

En attendant la participation officielle à la mascarade, S. M. Carnaval XXXII avait été « remise » sous un superbe portique érigé pour elle sur la place Charles-Albert et illuminé le soir *a giorno*.

A eux seuls, les deux principaux numéros du Grand Corso qui a eu lieu le dimanche 5 février ont nécessité des dépenses considérables et plusieurs mois de travail. On voit par là que les Niçois tiennent à honneur de maintenir à leur carnaval sa réputation universelle.

LE COMTE DE CHAMBRUN

Le comte Aldebert de Chambrun, qui vient de mourir dans sa villa de Nice, à l'âge de soixante-dix-sept ans, appartenait à une ancienne famille de la Marche. Il était né en 1821 à Saint-Chély-d'Apcher (Lozère).

Sous-préfet de Toulon, puis de Saint-Etienne en 1850, préfet du Jura de 1851 à 1854, il avait ensuite représenté son département natal au Corps législatif, à l'Assemblée nationale de 1871 et au Sénat, qu'il abandonna en 1879. A la fin de l'Empire, il s'était rallié à l'opposition libérale; mais, au Parlement de la République, il siégea dans les rangs de la droite monarchique.

Depuis vingt ans, le comte de Chambrun avait renoncé à la politique pour des objets moins décevants. Epris d'art et surtout de musique, il avait fait de son hôtel de la rue Monsieur un sanctuaire voué au

culte de Wagner. Mais le rôle de Mécène ne répondait qu'à demi à ses honorables



Phot. Braun Clément et C^{ie}, d'après une peinture de Nélie Jacquemart.

aspirations: il ambitionnait la renommée d'un gentilhomme philanthrope, « ami du peuple », et, dans la dernière partie de sa carrière, l'amélioration du sort des travailleurs était devenue son principal souci. C'est ainsi qu'il créa le Musée social, destiné à recueillir et à répondre toutes les informations précises se rapportant à la solution des problèmes sociaux, et reconnu d'utilité publique en 1894. A la mort de sa femme, née Godard-Desmarest, il était resté seul possesseur d'une fortune considérable, provenant des bénéfices de la cristallerie de Baccarat. Il consacra dès lors une large part de ses revenus à des libéralités consacrées à la fondation de prix pour l'encouragement des études sociologiques, à l'allocation de pensions de retraite aux vieux ouvriers, etc.

« Tout ce que j'ai, disait-il, vient du travail, tout ce que j'ai doit lui retourner. »

Il y a quelques années, le président de la République avait tenu à attacher lui-même, à la boutonnière du comte de Chambrun, la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

M. HENRY SAY

M. Henry Say, mort récemment, jouissait d'une grande notoriété non seulement



Phot. Waléry.

dans le monde industriel, mais encore dans le monde du sport. Directeur de l'importante raffinerie qui porte son nom, il possédait en outre une écurie de courses et un haras installé sur son domaine de Lormoy.

Il était le frère de la vicomtesse de Trédern et de la princesse Amédée de Broglie.

LE COMTE DE CAPRIVI

George-Léon Caprivi de Montecuccoli, comte de Caprivi, est mort le 6 février chez sa sœur, à Skyren, dans le district de Francfort-sur-l'Oder. Né à Berlin en 1831, d'une famille d'origine slave venue des bords de l'Adriatique, il s'était engagé dans l'armée allemande à l'âge de dix-huit ans. En 1870, il était lieutenant-colonel et chef de l'état-major du 10^e corps d'armée; il prit part aux combats sous Metz et devant Orléans. Promu général de brigade en 1878, il était en 1882 général de division et commandait la 32^e divi-

sion d'infanterie à Metz, quand Guillaume l^{er} fit de lui un vice-amiral en le plaçant à la tête de l'office de la marine de l'empire. Ce fut la première surprise de la carrière de ce soldat qu'attendait un sort plus étonnant encore. M. de Caprivi était redevenu un chef militaire en prenant le commandement du 10^e corps d'armée, à Hanovre, quand Guillaume II, au lendemain de la chute de Bismarck, l'appela au poste de chancelier de l'empire. Il n'y a pas de comparaison à établir entre M. de Caprivi et Bismarck. Celui-ci avait été le maître de l'Allemagne; celui-là fut simplement l'exécuteur de l'œuvre de détente, de conciliation, presque de libéralisme que voulait tenter le jeune empereur. Pendant l'ère Caprivi, les lois d'exception contre les socialistes se relâchèrent, les barrières protectionnistes élevées autour de l'Allemagne s'abaissèrent, la germanisation se fit moins tyrannique dans les provinces polonaises et en Alsace-Lorraine. Plus tard ces mesures d'apaisement furent imputées à la faiblesse de M. de Caprivi, qui était devenu comte de Caprivi par faveur impériale. Il tomba en



Phot. J.-C. Schaarwächler.

disgrâce. Sa retraite fut aussi complète et silencieuse que fut combative et bruyante celle de M. de Bismarck. A peine savait-on où il vieillissait: sa mort vient de nous l'apprendre.

LES THÉÂTRES

La plupart des théâtres sont sur le point de renouveler leur affiche; les plus grands succès ont un terme, et d'ailleurs les pièces qui vont disparaître n'appartiennent pas à cette catégorie d'exception. En fait de nouveautés, il n'y a pour le moment que le drame de l'Ambigu, le *Roi des mendiants*, de MM. Jules Dornay et Mathey, plus intéressant à voir qu'à entendre; beaucoup de décors sur un fond gris; une amusante folie: le *Constat Poulardin*, par MM. Gréhon et Monville, au théâtre Déjazet; la reprise des *Deux orphelines*, le fameux drame de d'Ennery au théâtre de la République, et la reprise de *Mercadet*, à la Comédie-Française. Le public, incertain les premiers jours, s'amuse franchement aujourd'hui au chef-d'œuvre de Balzac, — j'entends: chef-d'œuvre dans le théâtre du maître qui est loin de valoir son œuvre de romancier. Les acteurs étaient hésitants et gênés dans les entourures de leurs habits à la mode de 1840: ils ont désormais pris possession de leurs rôles et de leurs costumes.

L'Odéon vient de donner avec ses meilleurs artistes et dans de très beaux décors, une transcription de l'histoire poétique et touchante des *Antibel père et fils*, épris de la même femme, que M. Pouillon a si bien contée. La pièce faite en collaboration avec M. A. d'Artois, paraît un peu brutale dans sa concision forcée; on lui reprochera de rappeler de trop près le souvenir de l'*Arlésienne*; mais le spectacle n'en est pas moins digne d'être vu et l'on applaudira sans restriction M^{me} Tessandier, C. Sorel, Mylo d'Arcille et MM. Chelles, Dorival et Janvier, qui interprètent supérieurement et avec un ensemble parfait cette intéressante pièce.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Bien que nous ayons, il y a quelques semaines à peine, publié une chanson bretonne de M. Théodore Botrel, nous n'avons

pu résister au plaisir de faire connaître à nos lecteurs une nouvelle production de celui que le général Charette a baptisé le Barde breton. *Le Mourchoir Rouge de Chotel* fait en ce moment le tour des salons parisiens... et royalistes où cette chanson d'émotion poignante est toujours acclamée.

Nous n'avons encore rien publié de M. Ch. Steiger, un de nos professeurs les plus distingués et le plus avantageusement connus; sa *Mélodie pour le piano* se recommandera d'elle-même à tous les amateurs de musique élégante et d'harmonies relevées.

Nous terminons notre supplément musical par la *Chanson du Saule*, mais la toute première, celle qui fut chantée à la première représentation de l'*Othello* de Shakespeare, et que nous avons fait reconstruire et traduire d'après les manuscrits authentiques de l'époque. C'est là un document précieux et intéressant à la veille de la production à la Comédie-Française de l'*Othello* de M. Jean Aicard.

UNE LIONNE ALLAITÉE A LA BOUTEILLE

Les visiteurs du Jardin Zoologique d'Aix-la-Chapelle n'étaient pas peu surpris, ces temps derniers, de se trouver face à face avec une jeune lionne se promenant tranquillement dans les allées. Leur courage était particulièrement mis à l'épreuve, si, rendant, par hasard, visite au Directeur, ils voyaient le même animal sortir subitement de dessous le billard ou de derrière le poêle.

Frayeur injustifiée, bâtons-nous de le dire, car cette lionne est aussi inoffensive qu'un chien et tout à fait soumise à sa maîtresse qui l'a élevée à la perfection.

Ce n'est cependant pas une orpheline: elle est le petit d'une mère dénaturée dont la négligence a causé la mort de plusieurs de ses jeunes frères et sœurs.

Sur le point de subir le même sort, elle fut retirée de sa cage et confiée à la nourrice des enfants du Directeur, M^{lle} Holm, qui se chargea de l'élever à la bouteille.



Princesse, c'est ainsi que la lionne a été baptisée, est devenue un animal très fort et très vigoureux, et l'on sera forcé de la priver bientôt de sa liberté.

Depuis quelques mois déjà elle a pour compagnon un jeune lion né comme elle en captivité et, comme elle, nourri à la bouteille; mais à l'encontre de Princesse, celui-là n'a pas bu « le lait de la bonté humaine ».

Preuves que LA MUTUAL LIFE

Compagnie d'Assurances sur la Vie et de Rentes Viagères

PARIS — 20, Boulevard Montmartre, 20 (Angle de la Rue Drouot) — PARIS

MÉRITE SEULE LE QUALIFICATIF DE

Compagnie la plus riche et la plus puissante du Monde entier

Le qualificatif de Compagnie d'assurances sur la vie *la plus riche et la plus importante du monde*, qui appartient sans contredit à la MUTUAL LIFE, a pour effet de faciliter singulièrement la tâche des agents qui représentent cette Compagnie.

Tout le monde s'accorde, en effet, à reconnaître qu'une telle Société n'a pu parvenir au rang qu'elle occupe sans avoir donné la preuve des plus grands mérites. Tout le monde est également d'accord pour reconnaître que si cette Compagnie maintient sa situation de *première entre toutes*, sous le rapport du fonds de garantie, des recettes de primes, des paiements aux assurés et surtout des *bénéfices réalisés*, c'est que cette Compagnie possède toujours les grandes qualités qui l'ont placée au premier rang : énergie et intelligence dans la conduite des affaires, sagacité et prudence dans le choix des placements, etc.

Il ne faut donc pas s'étonner que, pour arriver à réaliser plus facilement des affaires, les représentants d'autres Sociétés d'un rang secondaire, mais poussés par l'ambition, cherchent à parer leurs Compagnies d'un titre auquel elles n'ont pas droit.

C'est ainsi que, pour faire croire à une richesse plus grande dans leur Société, alors qu'il est avéré cependant que celle-ci n'a ni le fonds de garantie le plus élevé, ni les réserves les plus fortes, ces représentants affirment néanmoins que leur Compagnie possède les plus fortes garanties. Ils invoquent, à l'appui, l'importance plus considérable de son **excédent** qu'ils présentent comme un *excédent de réserves*, un surcroît de garanties, en un mot comme un *complément d'actif*, alors que, à proprement parler, cet excédent constitue tout simplement un passif ou une *dette, étant la représentation de bénéfices laissés en dépôt* par les assurés, entre les mains de la Compagnie, pour être accumulés et partagés ensuite, entre les survivants d'entre eux, après 10, 15 ou 20 ans.

Ils se fondent également, pour faire croire à une puissance qui n'existe pas, sur le chiffre des assurances soi-disant réalisées (c'est-à-dire *acceptées et payées*) que leurs Compagnies auraient enregistrées depuis la fondation et qui, pour l'une d'elles, se chiffrent à 15 milliards.

Disons de suite que ce chiffre est absolument fantaisiste, car il représente, non pas les *assurances réalisées*, c'est-à-dire *effectives*, mais les **assurances souscrites**, dont un très grand nombre n'ont eu aucune suite. C'est ainsi que, dans les huit dernières années seulement, sur la grosse production dont se prévaut la Compagnie qui, pour ce fait, se proclame *la plus puissante du monde*, 1 milliard 614 millions, soit 210,0 de sa production brute, n'ont eu aucune suite.

Ce n'est donc pas par le chiffre des *assurances souscrites*, mais *non payées*, autrement dit des **affaires sur le papier**, qu'il convient d'apprécier la valeur d'une Compagnie.

Ce qu'il faut considérer uniquement, c'est le fonds de garantie, ce sont les recettes de primes et de capitaux auxquelles ont donné lieu ces souscriptions, ce sont les paiements aux assurés, les bénéfices distribués, *mais surtout les conditions de la police*, c'est-à-dire les avantages garantis dans le contrat, comme prêts, comme prolongation d'assurance, comme *polices libérées* et comme valeurs de rachat ou valeurs en espèces après un nombre d'années déterminé. Ce sont là les points principaux et à vrai dire les seuls qui doivent déterminer le choix de l'assuré, car il va de soi que des Sociétés qui possèdent des centaines de millions de garanties offrent toutes des gages de sécurité suffisants pour que l'on puisse traiter avec chacune d'elles sans aucune crainte.

Les Rapports officiels
du Département des Assurances de l'Etat de New-York
permettent d'affirmer, sans crainte d'être démenti, que :

SITUATION PRÉSENTE

SEULE, la Mutual Life possède UN milliard 437 millions de garantie ;
SEULE, la Mutual Life a augmenté de 123 millions son fonds de garantie en 1898 ;
SEULE, la Mutual Life a encaissé 285 millions de primes et intérêts en 1898 ;
SEULE, la Mutual Life a payé 128 millions aux assurés en 1898 ;

SITUATION PASSÉE

SEULE, la Mutual Life a encaissé depuis la fondation 4 milliards 604 millions ;
SEULE, la Mutual Life a payé après décès, pour assurances échues et rentes viagères, au 1^{er} janvier 1898, Un milliard 903 millions ;
SEULE, la Mutual Life a distribué, au 1^{er} janvier 1898,

495 Millions de Bénéfices aux Assurés

soit 84 % de plus que toute autre Compagnie au monde

AVANTAGES ACTUELS : PRÊTS, VALEURS DE RACHAT, ETC.

SEULE, la Mutual Life prête à l'assuré sur les *polices* qu'elle délivre actuellement :

28.800 fr. sur 36.870 fr. de primes payées après 10 ans ;

46.300 fr. sur 55.305 fr. payés après 15 ans ;

63.100 fr. sur 73.740 fr. payés après 20 ans ;

soit en moyenne 81 % des primes versées. Age 35 ans. V. E. 20 primes.

SEULE, la Mutual Life donne à l'assuré, pour la même police, une valeur de rachat en espèces de :

25.600 fr. après 10 ans ;

42.500 fr. après 15 ans ;

63.100 fr. après 20 ans ;

en dehors des bénéfices après 20 ans, toujours plus considérables à la Mutual Life.

50 % de plus comme bénéfices.

Les *polices* avec distribution différée qui arrivent actuellement à échéance à la Mutual Life donnent des **bénéfices de 50 % plus forts**, en moyenne, que ceux donnés par les autres Compagnies sur les mêmes *polices*.

Les Assurés ont donc tout intérêt à s'adresser à la Mutual Life.

Pourquoi La Mutual Life donne plus de bénéfices

et vaut mieux que les autres Compagnies.

La Mutual Life se distingue des autres Compagnies par ce fait qu'elle a une gestion plus économique, un taux de mortalité relativement moins élevé, provenant d'un meilleur choix des risques et des placements plus rémunérateurs que l'ensemble de ses concurrentes.

Le fait ci-après, qui est unique dans les annales de l'assurance, en donne la preuve :

De 1843 à 1898, les profits divers réalisés sur les fonds placés, ajoutés aux intérêts et loyers reçus, se sont élevés, à la Mutual Life, à 976 millions et ont non seulement couvert toutes les dépenses d'administration : traitements, taxes, loyers, etc., mais encore laissé un excédent de 290 millions. C'est ce qui permet d'affirmer que

la Mutual Life est la mieux administrée de toutes les Compagnies

Afin qu'il ne reste aucun doute dans l'esprit du public, au sujet de la supériorité des chiffres ci-dessus, relatifs à la MUTUAL LIFE, les personnes que cette question intéresse sont invitées à demander aux autres Sociétés avec lesquelles elles sont en rapport, de mettre leurs propres chiffres en regard de ceux qui précèdent, afin de leur permettre d'en faire elles-mêmes la comparaison.

Aucune Société au monde ne pourra en produire de semblables.

Direction Française de LA MUTUAL LIFE : 20, Boulevard Montmartre, Paris.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de 1 à 10,000 fr., la ligne, 1 fr.
— de 10,001 à 20,000 fr., — 2 fr.
— de 20,001 à 50,000 fr., — 3 fr.
— de 50,000 à 100,000 fr., — 4 fr.
— au dessus de 100,000 fr., — 5 fr.
Sans mise à prix..... — 3 fr.

BELLE CHASSE sur le Domaine des Boulayes près Grez et Tournoy, 1 h. de Paris. C. 120 hect. env. en bois et plaine. A louer p. adj. le jeudi 2 mars 1899 à 3 h. en l'étude et par le ministère de M. d'Hardiviller, notaire à Paris, boulevard Sébastopol, 69.

Adj. et. de M. Rigault, not., le 16 février 1899, 2 h. préc. de fabricant de médailles, à Paris, 64, faub. Saint-Denis.

Mise à prix : 30 000 fr.
Marchandises et approvisionnement en sus à l'ordre d'experts. S'adr. à M. Alexandre Gaut, admin. de sociétés, 408, rue Saint-Honoré et audit notaire.

VILLE DE PARIS
A. adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 28 février 1899.
TERRAIN à Paris (15^e arr.), rue Herr, angle rue de l'Estise. Surf. 222 m. M. à p. 22 260 fr. S'adresser aux not. M. Delorme, 11, rue Auber et Mahot de la Querantonnais, 11, rue des Pyramides, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS
A. adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 28 février 1899.
TERRAIN à Paris (15^e arr.), rue Verrierie (4^e arr.), près rue Saint-Martin. Surf. 96 m. M. à p. 43 303 fr. 50. S'ad. à M. Delorme, r. Auber, 11 et Mahot de la Querantonnais, 11, rue des Pyramides, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS
A. adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 28 février 1899.
2 TERRAINS M. à p. 70 fr. le mètre. 2^e ANGLE r. r. Robillot et du Moulin-des-Près. C. 221 m. M. à p. 100 fr. le mètre. S'ad. à M. Mahot de la Querantonnais, 11, rue des Pyramides, et Delorme, rue Auber, 11, dép. de l'ench.

MAISON PROPRIÉTÉ d'angle, r. des Marronniers, 3, 16^e arr. C. 117 m. M. à p. 120 000 fr. A. adj. ch. des not., 28 fév. 1899. M. Rivière, not., 4, rue de la Paix.

HOTEL r. Joubert, 25, libre de loc. C. 310 m. Mise à prix : 250 000 fr. A. adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 7 mars 1899. S'ad. à M. Lavoignat, notaire, 5, rue Auber, dép. du cah. des chargés.

HOTEL av. du Bois-de-Boulogne, 77, angle avenue Bugeaud, C. 770 m. M. à p. 450 000 fr. A. adj. s. 1 ench., ch. not., 28 fév. S'ad. aux not. M. Baudrier et Bertrand, 69, Chaussée d'Antin, dép. ench.

Petit hôtel rue COURCELLES, 200. C. 300 m. avec jardin. M. à p. 100 000 fr. A. adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 28 février 1899. M. F. Morel d'Arleux, not., 35, faub. Poissonnière.

MAISON à Paris, r. St-Honoré, 386. R. b. 21,036 fr. M. à p. 250 000 fr. A. adj. s. 1 ench., ch. des not., Paris, mardi 28 fév. 1899. S'ad. à M. W. Bazin, not., 3, rue St-Florentin.

MAISON rue MARONITES, 21. C. 585 m. 75. R. à Paris. R. b. 9,105 fr. Mise à p. 100 000 fr. A. adj. s. 1 ench., ch. not., Paris, 28 fév. 1899. M. Hussonot-Desenonges, not., r. des Pyrénées, 393.

MAISON à Paris, Clôture St-Honoré, 16. C. 265 m. env. R. b. 16,085 fr. Mise à p. 160 000 fr. M. à p. 160 000 fr. A. adj. s. 1 ench., ch. not., Paris, 28 fév. 1899. S'ad. à M. Lavoignat, notaire, 5, rue Auber.

MAISON R. S-DENIS, 33 et r. des Lombards, 58. A. adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, le 7 mars 1899. S'ad. à M. Laverne, not., rue Tailbout, dép. de l'ench.

RUE BASSANO 54 Champs-Élysées. MAISON, C. 150 m. R. b. 25,500 fr. M. à p. 400 000 fr. A. adj. s. 1 ench., ch. not., Paris, 28 février 1899. S'adresser à M. Lavoignat, notaire, 5, rue Auber.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le 25 fév. 1899, 2 heures.
MAISON A PARIS
26, rue des Carmes. Rev. 4,300 fr. Mise à p. 60 000 fr. S'ad. à M. Castaignet, avoué, 87, r. des Petits-Champs, et à M. Courcier, not., 2, rue de Choiseul.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 25 février 1899.
MAISON A PARIS
rue du Pré-St-Gervais, 76. C. 470 m. env. Mise à p. 30,000 fr. S'ad. à M. Chaffotte, avoué à Paris, 6, av. du Maine et Passy, avoué à Paris, 53, rue de Rivoli.

MAISON et terrain r. de la Grande Chaumière, 14. C. 520 m. Mise à p. 80 000 fr. A. adj. s. 1 ench., ch. not., 28 fév. M. Breuilleaud, not., 333, r. St-Martin.

MAISON à Paris, r. André del-Sarte, 20. C. 500 m. Rev. b. 14,255 fr. M. à p. 150 000 fr. A. adj. dim. 26 février 1899, 1 h., en la mairie d'Engluien. S'ad. à M. Bourgeois, not., à Deuil, près Engluien.

MAISON A. GAMBETTA, 35-26 arr. (11^e et 12^e arr.) à Paris. Mise à p. 30,000 fr. A. adj. sur 1 ench., ch. des not., Paris, 28 février 1899. M. Hussonot-Desenonges, 393, rue des Pyrénées.

VENTE au Palais, le 4 mars 1899, à 2 heures.
MAISON A PARIS
Rue Bebeval, n° 74 et 70.
Revenu..... 11 600 fr.
Contenance..... 807 m. env.
Mise à prix..... 130 000 fr.
S'adresser à M. Thorol et Fouquet, avoués.

DIEPPE A vendre Maison (sur la plage), rue Aguda, 32, angle rue Grunard, comprenant : Bâtiment d'habitation, cuisine, remise, sur rue et cour. S'adresser pour visiter sur les lieux, et pour traiter à M. Kastler, notaire à Paris, rue du Faubourg Saint-Honoré, 119.

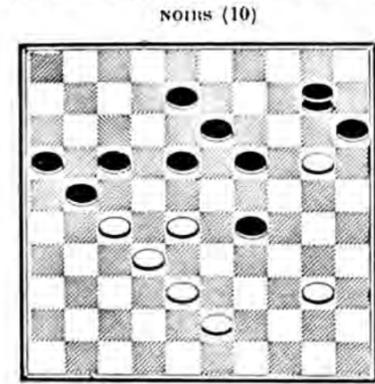
NOINTEL A louer. Propriété, salons, salle de billard, billard, salle à manger, 15 chambres de suite, cabinet, loge de jardin, écurie, 6 chevaux, 4 voitures de 1 hect. M. Vernat, notaire, Beaumont-sur-Orse.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les solutions des problèmes à la page 8 de la couverture.

LE DAMIER

N° 808. — Problème par M. A. Méaudre.



BLANCS (7)

Les Blancs jouent et gagnent.

N° 809. — Tournoi international. — Championnat

Le cercle du Damier à Amiens veut bien nous faire part du règlement du tournoi de championnat qu'il organise, et qui doit être joué les 2, 3, 4 et 5 avril prochain.

Les prix sont nombreux et suffiront à indemniser les lauréats de leurs dépenses de route et de séjour, mais, ce qui sera le grand stimulant, c'est le titre à conquérir de Champion du monde, car le tournoi sera ouvert aux joueurs de tous pays.

Il nous est difficile de donner *in extenso* les dispositions dudit règlement, mais messieurs les damistes pourront en connaître la teneur en s'adressant à M. Lefèvre, secrétaire de la commission. Il y aura trois séances par jour; s'il y a vingt joueurs inscrits, ils seront partagés en deux camps qui se composeront de joueurs triés de façon à maintenir autant que possible une équivalence de force. Chacun aura à jouer deux parties contre les neuf autres de son camp; cette première épreuve permettra de classer cinq concurrents de l'un et de l'autre camp appelés à lutter pour les prix; les éliminés se disputeront les prix de consolation. Si les joueurs sont plus de vingt, la commission se propose d'augmenter le nombre des camps afin d'abréger la durée du concours.

Le champion sera tenu de relever les défis; le joueur qui réussirait contre lui serait soumis aux mêmes obligations, mais il recueillerait les mêmes avantages, entr'autres une rente mensuelle jusqu'à la fin de 1899. Le champion non dépossédé au 1^{er} janvier 1900 restera le champion incontestable jusqu'à l'occasion d'un nouveau tournoi.

Tout cela est fort bien et le cercle d'Amiens mérite des éloges pour ce louable zèle ainsi que les remerciements de toutes les personnes aimant la science récréative.

QUESTIONS ET CURIOSITÉS

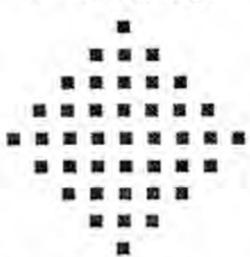
N° 810. — Stichomythie.

C'est un genre de dialogue dans lequel les interlocuteurs se répondent vers pour vers. Imitant les Grecs dont les tragédies abondent en beaux exemples de cette régularité voulue, nos poètes français, surtout Corneille, ont mis beaucoup de force dans ces alternances.

Nous citons ailleurs un curieux passage de stichomythie dans lequel Boileau parodie une scène fameuse du *Cid*.

JEUX D'ESPRIT

N° 811. — Losange.

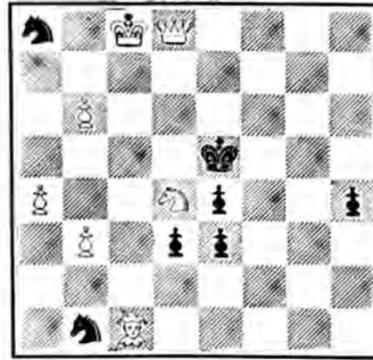


J'ai fait un heureux choix, à votre avis, je pense. En mettant ce poète encore en évidence; Au mieux entourons-le de tout ce que voici: Douzième en sa famille. Et poche celui-ci. Français jurisconsulte. Une certaine plante. Poète en question. Un endroit que fréquente Volontiers le soldat. Coloris dont le plus S'occupe la coquette, où tous nos maux sont lus Souvent par le docteur. Je n'ose sur mon âme Vous présenter le huit, car j'en cours votre blâme. Et vous l'allez bien voir! C'est un prince troyen Auquel j'enlève un pied, n'ayant d'autre moyen; Il n'avait pas besoin, après ses aventures, De ce nouveau malheur! Neuf se plaît en voitures.

L'ÉCHIQUIER

N° 812. — Problème par E. Pradignat.

NOIRS (7)



BLANCS (7)

(Mat en 3 coups.)

N° 801. — Rectification.

Les Blancs et les Noirs ont été intervertis sur le Diagramme.
Le mat est en deux coups.

A. DE R.

LE PRIX D'UNE NUIT

en wagon-lit.

Nous croyons devoir signaler avec instance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen..	819	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux Etats-Unis.

BEAUTÉ l'ar Sachets de toilette du D^r DYS

Daruy, 51, faub. St-Honoré, Imp. France

ROYAL HOUBIGANT

Rhum St-James

LIBRAIRIE GRUND ET MAGUET, rue Mazurine, 9, Paris. Téléph. 157-33. Collections complètes et gr. assortiment de vol. et numéros épuisés de « L'ILLUSTRATION ». — Livres neufs et d'occasion, catalogue trimestriel franco. Achat comptant bibliothèques, livres, revues, etc.

GOUTTE Pour calmer un accès de GOUTTE ou de RHUMATISME, il suffit d'une cuillerée à café de VIN D'ANDURAN le matin à jeun. Le 1/2 flacon 5 fr. 50. — Pharmacie du D^r DELTRAY, 1, rue des Tournelles, Paris.

MALADIES de POITRINE
GUÉRISON prompte et certaine par les Sirops d'Hypophosphite de Soude ou de Chaux de D^r CHURCHILL
Nombreuses attestations médicales
Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS

AUTO-GENERATEUR IDEAL d'ACÉTYLÈNE
Système LERAY, Brevets France-Etranger.
Fonctionne par CHUTES MESURÉES de FRAGMENTS de CARBURE dans l'eau.
Génère l'ACÉTYLÈNE à FROID
Débite indifféremment de 0 à 1,000 litres à l'heure.
23, Rue des Filles-du-Calvaire, PARIS

Aucune IMITATION de J. CARPENTIER JAMAIS
LA CÉLEBRE
Photo-Jumelle
J. Carpentier
GROS DÉTAIL
CONCESSIONNAIRES
L. GAUMONT & C^e
77, rue St-Roch, PARIS

SACHETS-FLEURS
ORIZA L. LEGRAND
La Parfum des Fleurs-Sachets est trop concentré pour être respiré comme celui des Fleurs naturelles. — Le but visé est de parfumer les Appartements et les objets soumis à leur contact.
Parfumerie L. LEGRAND, 11, Place de la Madeleine, PARIS

DENTS BLANCHES
Pâte Dentifrice Glycérine
S'en servir une fois c'est l'adopter.
GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
6, Avenue de l'Opéra, PARIS



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Exciptent SPECIAL DESILES

DÉSARMEMENT, par Henriot.



Impossible, hélas! de désarmer complètement... la guerre est une fatale nécessité. Mais on peut la rendre, certes, moins horrible!

Ainsi : dans le cas d'un choc entre deux peuples, on désignerait la province qui doit être dévastée, au lieu de ravager tout le pays.

Les habitants, prévenus un mois à l'avance, auraient le loisir d'emporter leurs meubles, leur argent, leur vin et leurs bestiaux.

On se battrait seulement à des heures régulières, de 8 à 10 et de 2 à 4. Le dimanche et les jours fériés, les hostilités seraient totalement suspendues.

La force explosive de la poudre serait calculée de façon à ce qu'il y ait 90 0/0 de balles et d'obus échangés sans résultat.



Les assaillants viseraient aux bras et aux jambes seulement afin de se faire des blessures relativement légères.

En cas de siège, les projectiles seraient remplacés par des bourriches de vivres, destinées à diminuer les souffrances des assiégés.

Les neutres se mettraient fréquemment entre les combattants et les exhorteraient à des sentiments pacifiques.

Les charges de cavalerie seraient supprimées comme inutiles et cruelles et remplacées par des combats à bicyclettes, instrument qui souffre moins que les chevaux.

Les généraux adversaires se tiendraient en communication téléphonique pour qu'on prévienne tout le monde en cas d'armistice, et qu'on n'oublie pas, par exemple, l'armée de l'Est.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8^e année)

PRÊTE CAPITAUX

DES

depuis 3/50 % d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3/4 de leur valeur et sur NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rente, Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur TITRES grevés de RESTITUTION ou frappés de RETOUR; sur SUCCESSIONS et BIENS INDIVIS sous le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, etc. Aucune frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. Avances immédiates. Discretion absolue

POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouty
NOTICE FRANCO Laboratoire: 1, R. Châteaudun, Paris.

ERNEST DIAMANT du CAP-IMITATION
Le plus brillant et le plus dur. PARFAITE
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

BOUGIE DE CLICHY

Médaille d'Or Exposition Universelle de Paris 1889.

VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTÉ — SANS CHANGER VOS HABITUDES
Suivez pendant trois mois consécutifs le

TRAITEMENT SUÉDOIS

Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant.

Le FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES : 5 fr. — Le FLACON SAVON SUÉDOIS : 5 fr.
Une instruction accompagne chaque flacon.

DÉPÔT GÉNÉRAL: Ph^o Centrale, 50 et 52, Faub. Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.

CHOCOLAT PIHAN LA FAUCONNE SAINT-HONORE, PARIS
THES PIHAN LA FAUCONNE SAINT-HONORE, PARIS
BAPTEMES BONBONS CHOCOLAT PIHAN LA FAUCONNE SAINT-HONORE, PARIS

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

SOURCE BADOIT

La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'Intérêt public.

LA PIÈCE 6 fr

RASOIR MAJESTY

Race Agréable! Garantie supérieure.
Le plus apprécié par les coiffeurs.
— EN VENTE PARTOUT — AGENT: Léon PELLERAY, Paris.

BRULEUR "GUASCO"

Assainit Désinfecte

PLUS DE MICROBES
PLUS DE CONTAGION
PLUS DE FUMÉE DE TABAC
PLUS D'ODEURS MAUV. ISES
PLUS DE COUSINS
PLUS DE MITES

Prix franco: 8 fr. — Alcool spécial: 2'25.

DUQUESNE & PEGAT, 16, R. de la Sorbonne, Paris.

Il est prouvé par A + B que Chute des Cheveux, Decoloration, Croûtes, Pellicules, Pelade, Démangeaisons, Maladies invétérées du cuir chevelu repeintes incurables, disparaissent comme par enchantement sous l'influence de la merveilleuse Pommade Phyllocôme veloutée que son inventeur M. GRANDCLÉMENT, Pharmacien à Orgueil (Jura), expédie franco contre 2 francs mandat; ou 2 fr. 10 en timbres; 2 fr. 50 à l'étranger. — 20,000 attestations.

POUDRE ROCHER

LAXATIVE DÉPURATIVE ANTI-BILIEUSE
GUÉRISON de la CONSTIPATION. Le Flacon de 20 doses 2'50.
Bien exiger le nom du PRÉPARATEUR Guinet, Ph^o 1, Rue Michel-le-Comte, PARIS.

BIÈRE F. POUSSET

10, Rue Say, Paris
Crédent: 42, Rue Le Peletier.
R. CADRO, Succ^r

LIVRAISONS à DOMICILE en Fûts ou par Paniers de 15 bott.
Téléphoner (n^o 182-15) à
F. POUSSET, Bière en Gros
10, Rue Say
LA BOUTEILLE : 0,75

VEILLEUSES

Françaises
FABRIQUE A LA GARE
JEUNET FILS, S^r
Toutes nos boîtes portent en timbres secs
JEUNET, inventeur

EN VENTE PARTOUT

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE
Guéris par simple application
RÉMÈDE EXTERNE

ARTHRITINE

DÉPÔT pour la vente au détail
Ph. D' LAFAY, 54, Chaussée d'Antin, et princ. pharm.
Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50
DÉPÔT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini.

L'ECONOMIE PAR LA QUALITÉ

F. PINET

44, Rue de Paradis, 44, PARIS



CHAUSSURES DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

Se trouvent dans les principales maisons de toutes les villes.

Envoi Franco du Catalogue

STELLA

JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES H. ROUSSEL
10, Rue Villedomin, 10, PARIS

LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES

Vente Annuelle 900,000 MACHINES

MAISON PRINCIPALE DE VENTE 94, B^d Sébastopol, Paris.

SANTÉ et FRAICHEUR assurées
par l'usage pour la TOILETTE de

PHÉNOL-BOBCEUF

1 à 2 cuillerées par litre d'eau.
50 ANS de SUCCES. RECOMP. MONTYON
Médaille d'Honneur. — Partout 1'50

Chronomètres LIP

Or, Argent, Acier, Nickel
depuis 33 francs

PRÉCISION GARANTIE par l'OBSERVATOIRE de la FABRIQUE

Dépôtaires dans toute la France.
Exiger le Bulletin Régional de la Marque "LIP" sur la cadran

GRUBER & C^{ie}

BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts, Boul., 1/2 Boul. Livraison à domicile

EAU FIGARO

SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1'50).

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

N° 808. — LE DAMIER

- | | | | |
|----------|-------|---------|-------|
| 1. 43-39 | 15-24 | 4. 34-3 | 13-34 |
| 2. 28-23 | 19-37 | 5. 3-5 | |
| 3. 40-34 | 21-13 | | |

QUESTIONS ET CURIOSITÉS

N° 810. — Stichomythie.

Le chapelain décoiffé.

LA SERRE
Ce que je méritais, tu me l'as emporté.
CHAPELAIN
Qui l'a gagné sur toi l'avait mieux mérité.
LA SERRE
Qui sait bien composer en est bien le plus digne.
CHAPELAIN
En être refusé n'en est pas un bon signe.
LA SERRE
Tu l'as gagné par brigue étant vieux courtisan.
CHAPELAIN
L'éclat de mes grands vers fut mon seul partisan.
LA SERRE
Parlons en mieux; le roi fait honneur à ton âge.
CHAPELAIN
Le roi, quand il en fait, le mesure à l'ouvrage.
LA SERRE
Et par là je devais emporter les ducats.
CHAPELAIN
Qui ne les obtient point ne les mérite pas.

JEUX D'ESPRIT

N° 811. — Losange.

L
S A C
D O M A T
S O L A N E E
L A M A R T I N E
C A N T I N E
T E I N T
E N E
E

N° 812. — L'ÉCHIQUIER

- | | | |
|---------|-----------|-----------|
| 1. R-7D | 2. R-7R | 3. D-6D* |
| P-7D | R-5F | |
| 1. | 2. R-6F | 3. D* |
| P-6CR | ? | |
| 1. | 2. C-6FD* | 3. D* |
| P-7R | R | |
| 1. | 2. D-5CR* | 3. F-3R* |
| C-6FD | RxC | |
| 1. | 2. D-5CR* | 3. F-2CD* |
| C-6TD | RxC | |
| 1. | 2. RxC | 3. D-6D* |
| C-2FD | ? | |
| 1. | 2. D-6FR* | 3. D* |
| RxC | R | |
| 1. | 2. R-7R* | 3. D* |
| R-4D | R | |
| 1. | 2. D-8CD* | 3. D* |
| R-5F | | |
| 1. | 2. DxC | 3. D* |
| CxP* | ? | |



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.
Paris, 6, Avenue Victoria.

PARIS 25 RUE D'AMSTERDAM LYON 20 RUE CROIX-ROUGE
C. MATHIAN
DEMANDER L'ALBUM-TARIF N° 66

ZURICH
SOCIÉTÉ SUISSE
d'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE HUMAINE
Assurances Vie - Dotales - Rentes Viagères
PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ing^r Electricien
ACÉTYLÈNE ST-ÉTIENNE
Envoi Franco de la Notice-Album n° 8.

Prenez le **PISTOIA PLANCHE**
Dose par l'an 33^e, boîte d'essai 3^e 15, Franco.
RHUMATISANTS, PLANCHE, Boul^e Madeleine, 1, Marseille.

Manuel de Renseignements pratiques
ACÉTYLÈNE DERROY Fils Aîné, 75, r. du Théâtre, Paris

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC
BREVÉ S.G.D.G. Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel qu'en soit leur volume ou caractère. Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande.
Meyrignac, fabricant, 220, rue Saint-Honoré, PARIS

EXIGER LA MARQUE
JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME
par la Poudre de D^r CLÉRY, de MARSEILLE
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

P. SORMANI
10, Rue Charlot, 10
PARIS
Grand Prix, Paris 1889
TROUSSES et SACS de VOYAGE — ORFÈVRE de TOILETTE
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

MAISONS RECOMMANDÉES
AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI, 10, rue de Valenciennes, Paris
BAPTEMES BOITES JACQUIN Frères, 10, rue de Valenciennes, Paris
BAZAR D'ÉLECTRICITÉ 34, boulevard de Valenciennes, Paris
BILLARDS BANCHE AMÉRICAINES - PARIS
BILLARDS BATAILLE AMÉRICAINES - PARIS
BRULAND FAUTEUILS MALADES, 11, rue Monge, Paris
CALFEUTRAGE MESNARD Bourrelets chenille, 144, boulevard, St Germain
CHATEL-GUYON CONSTITUTION, ORIENT, 11, rue de Valenciennes, Paris
COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT 11, rue de Valenciennes, Paris
DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.
FRAENKEL 28, Boulevard Poissonnière; Costumes Cyclistes 50, Avenue de la Grande-Armée
IRIS DE FLORANCE VÉRITABLE, 24, rue des Lombards; Transférés 29, rue Saint-Denis
LAURÉROL, Le Meilleur DESINFECTANT
L. P. CORSETS A LA COURONNE, L. P. 11, rue de Valenciennes, Paris
OFFICE CENTRAL de PHOTOGRAPHIE 11, rue de Valenciennes, Paris
PHOTO-OPERA APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES, 5, boulevard des Capucines
THÉS C^e ANGLAISE, place Vendôme, 23, Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.
VARICES Les meilleurs bas élastiques se trouvent MAISON DRAPIER et FILS, 41, rue de Rivoli - Catalogue Franco - Freehouse.
A LA VILLE DE BOMBAY FOURNITURES de CONFECTIONS, 28, boulevard des Capucines - PARIS

PÂTES ALIMENTAIRES
AU CHAR DE CÉRÉS
EXIGER LA MARQUE SUR TOUTES LES BOITES

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LE BEC STANDARD

Le bec Standard se compose d'un brûleur à couronne et à courant d'air central, monté sur un rhéomètre qui assure une consommation constante de gaz, quelles que soient les variations de pression.

La partie inférieure du verre de ce brûleur est insérée dans un deuxième verre supporté par une cuvette spéciale, et l'écartement entre les deux verres est assuré par un disque ajouré.

La base du bec est close. L'air nécessaire à la combustion ne peut pénétrer que par le disque supérieur; il est obligé de circuler entre les deux verres et, par conséquent, de s'échauffer, avant de se mélanger au gaz.

Pour se rendre compte des avantages de ce dispositif, il suffit de se rappeler que, dans la flamme ordinaire du gaz, la lumière est produite par les particules de carbone mises en liberté au commencement de la combustion et portées à l'incandescence, avant leur combinaison avec l'oxygène de l'air.

La quantité de lumière ainsi engendrée est, on le sait, d'autant plus grande que la température du carbone est plus élevée; elle augmente proportionnellement à la cinquième puissance de la température.

De même, l'intensité lumineuse d'une lampe à incandescence électrique de 16 bougies fonctionnant sous une tension de courant de 110 volts, est presque doublée, lorsqu'on porte la tension à 120 volts, quoique la température du filament n'ait été augmentée que de 1/11.

Pour une cause analogue, le bec Standard a un pouvoir éclairant trois fois et demi plus fort

que celui du bec ordinaire, et cela, pour la même dépense de gaz.

Dans le bec ordinaire, en effet, l'air arrive directement sur la flamme; avant de pouvoir brûler le gaz, il doit avoir pris la température de



Vue d'ensemble du « Standard » : Le brûleur. — Les deux verres.

cette flamme, qui se trouve ainsi refroidie à 1400°. Dans le bec Standard, au contraire, l'air, pendant son passage entre les deux verres, s'échauffe, et sa température est d'environ 300° lorsqu'il arrive en contact avec la flamme; le mélange de l'air et du gaz se fait alors à 1700°. De cette augmentation de la température de combustion du carbone, résulte une irradiation lumineuse plus que triplée.

Pour résister à cette température élevée, on a dû fabriquer des verres spéciaux. On a substitué à la silice, à la potasse et au plomb qui composent les verres ordinaires, la magnésie, l'urane et le fer.

Le rendement lumineux de ce nouveau bec est équivalent à celui des becs à manchons. Sa durée est illimitée, par conséquent son emploi est beaucoup plus économique, étant donnée la fragilité des manchons.

On trouve le bec Standard chez MM. Loeser et C^e, 146, boulevard Magenta, à Paris, au prix de 8 francs.

UN GRAISSEUR A DOUBLE COMPRESSION

Les automobilistes et les bicyclistes connaissent les inconvénients d'un graissage déficient des coussinets à billes; ils nous sauront gré, sans doute, de leur signaler un nouvel appareil, grâce auquel ils pourront rouler avec plus de sécurité.

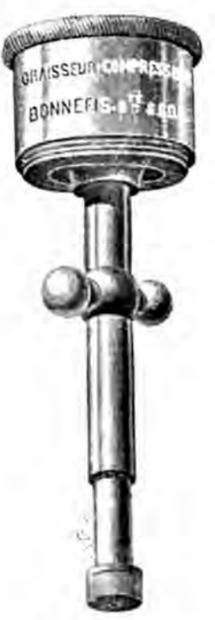
Il s'agit d'un graisseur permettant l'emploi des huiles consistantes. Il se compose d'un chapeau taraudé intérieurement, d'un tube cylindrique dont une extrémité est fileté, et d'un piston percé dans toute sa longueur d'un orifice de très petit diamètre.

On remplit tout d'abord de graisse le chapeau, on introduit le piston dans le tube cylindrique, et on visse ce dernier dans le chapeau. Qu'arrive-t-il? La graisse comprimée dans le chapeau pénètre dans le tube et repousse le piston de quelques centimètres.

Si on place alors sur le trou du coussinet, qui doit être graissé, l'extrémité libre du piston, et si, en exerçant une pression sur le sommet du chapeau, on enfonce graduellement le piston dans le tube cylindrique, la graisse s'échappera par la seule sortie qui lui est offerte et remplira le coussinet. Une rondelle en feutre forme un joint étanche et empêche la graisse de jaillir hors du coussinet, pendant l'injection.

Le graissage aux huiles consistantes a cet

avantage de supprimer les grippements produits par les poussières en contact avec les huiles liquides. Il assure donc aux coussinets une plus grande durée.



Vue de l'appareil.

On trouve ce graisseur, qui peut être également employé pour toutes sortes de machines, chez M. L. Bonnells, à Valence d'Agen.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.